

La Gueule Ouverte



Merci de votre soutien financier, mais ne croyez pas que cette parution sur 24 pages implique déjà un réel assainissement de notre situation économique. Vos souscriptions, vos abonnements ont permis de couvrir les urgences, c'est-à-dire les salaires de février et la fabrication de ces 24 pages. Notre gestionnaire, qui est un professionnel du métier — fait remarquable à la G.O. — ne peut encore se prononcer sur l'avenir du canard...

(suite page 2)

La technologie française au service des hommes

Dans la nuit du 25 mars 1986 la plate-forme qui avait fonctionné d'hébergement sur le site d'Ekofisk en Mer du Nord, se cristallisa à une température de l'ordre de 10°, faisant un cul par-dessus tête, pour se transformer en base d'observation sous-marine. Malheureusement elle n'a pas été prévue à cet effet et cette position incongrue a provoqué la mort de 25 personnes et la disparition de 65 autres.

Le 27 mars 1986, le président de la société française qui a conçu cette plate-forme, interviewé sur TF1, annonça tristement que la technologie française ne pouvait être mise en œuvre, puisque les calculs prévoyaient une résistance à la vague de dix mètres, d'une hauteur de 30 mètres, selon les normes.

Salvez bien son raisonnement : « La plate-forme qui sous stress excessif, devait servir à du forage, et non supporter un séisme. C'est probablement parce que les Norvégiens ont utilisé celle-ci comme centre d'hébergement qu'elle a chaviré. Nous les Français, on y est pour rien : voyez les calculs ! »

Le problème est que nos technocrates disent tous la même chose : les centrales nucléaires, aucun danger, voyez les calculs...

Emmanuel Brunet



QUE FAISAIT BRICE LALONDE DE 1943 A 1947?

révélations
page
25 !

...se demande Jean-Claude Delarue, candidat « écologiste »
aux prochaines élections présidentielles.

sommaire

P. 3, 4, 5 : Apocalypse, non.

P. 6 : Baby cool.

P. 7 : Pour l'exemple.

Calumed.

P. 8 : Impressions d'Italie.

P. 9, 10 : Vous avez dit « solidarité ».

P. 11 : Amour handicapé.

P. 12, 13 : Education.

P. 14 : Ecosolaire.

P. 15 : Le Mouvement : émulsions ou décantation ?

P. 16 : Transports.

Les Grrrrêveuses.

P. 17 : Mouvement de soldats.

Femmes contre PC.

P. 18 : B.D.

P. 19 : Canardage.

P. 20 : Courrier

P. 21 : Terrain.

P. 22 : A l'aise dans mes pataugas.

P. 23 : Les murs ont des oreilles.

P. 24 : Déchirures.

suite de la page 1

Une réunion au mois d'avril, époque où notre cher « ministre des Finances » aura fait un bilan de la situation passée et présente, va nous permettre de restructurer l'équipe en fonction des moyens dont nous disposerons. Nous envisagerons alors l'avenir avec une certaine rigueur, pour une fois. Il est bien évident que si une souscription permet de parer au plus urgent, elle est un paramètre qui ne peut intervenir en prospective. Seule l'augmentation des ventes et surtout des abonnements est la clef de notre maintien. Néanmoins, le bilan de cette semaine n'est pas brillant ; nous ne sommes pas encore au bout de nos peines : **le maintien de la souscription est encore indispensable.**

Abonnement

1AN (52N°) : 260F

6MOIS (26N°) : 140F

3MOIS (13N°) : 75F

(Abonnement pour l'étranger sur demande).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.

Je souscris un abonnement de.....mois.

NOM.....
PRÉNOM.....
CODE POSTAL.....
VILLE.....

J'abonne également pour une durée de.....mois :

NOM.....
PRÉNOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....
VILLE.....

Je joins un chèque de.....F en règlement.

Souscription

Je joins la somme de.....F en soutien à la Gueule Ouverte.

Bulletin à renvoyer à la Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris. (Chèques à l'ordre de Danielle Fournier).

L'hiver du noir printemps

« **L**e noir printemps des jours », dont la GO vous a déjà parlé deviendra peut-être, le titre de la mauvaise scène qui se prépare au Collectif Grain de Sable, producteur de ce film. Si, à priori, il est toujours dur de constater des échecs dans une structure militante, il semble pour le moins dommageable que la crise s'accroisse du fait du peu d'enthousiasme que suscite la sortie de ce long métrage.

Les questions sont simples : qu'est-ce qui pousse les gens à fonctionner comme ils le font ? Qu'est-ce qui pousse une structure à s'investir intégralement dans une lutte ? Le **Noir Printemps des Jours** est un pur produit de deux ans et demi d'efforts et d'investissements. Deux ans et demi de préparation, de tournage, de modification, de discussion qui ont été suspendus à 90 minutes de projection sous les regards attentifs et critiques des principaux acteurs : les paysans du Larzac. Eh bien, ils s'y sont reconus.

Moi aussi, je m'y suis reconnu. Non seulement j'ai ressenti l'investissement de ces gens unis pour défendre leur cause mais

j'ai vu des épisodes de ma propre action de solidarité.

La solidarité, simple mot qui détermine une des grandes forces du mouvement du Larzac. Face au matraquage du pouvoir, au silence imposé et souvent étouffant des médias, les paysans ont besoin de tous les moyens pour populariser leur combat. « Le noir printemps des jours » en est un. Fait pour ça, il est à la disposition de tous ceux qui continuent le combat. Ce film est à voir et il suscitera peut-être à tous les militants et sympathisants une réflexion : « **Rôle et usage des médias** »... à méditer et à discuter avec le collectif Grain de Sable et bien sur la G.O.

Le noir printemps des jours, au cinéma La Clef et à L'Espace Gaité de 14 heures à 24 heures.

Collectif Grain de Sable, 206 rue de Charenton, 75 012 Paris. Tél.: 344.16.72. Grain de Sable a déjà produit : Nucléaire, danger immédiat ; Malville, état de siège ; Le juste droit ; et bien d'autres...

Denis

	Abonnement	Soutien
24 mars	1460	2170
25 mars	3865	755
26 mars		
27 mars	1150	1210
28 mars	1210	1250
29 mars	1510	530
Total	9195	5915
TOTAL DE LA SEMAINE :	15 110F	
Pour que tout tourne bien, il faudrait 18.000F par semaine, or ce n'est pas encore le cas (— 3.000F).		

On vous le dit tout net : vous ne vous abonnez pas suffisamment. Pour nous, chacun de vos abonnements est une garantie de survie en tant qu'avance de trésorerie. Pour vous c'est une économie (1 franc par numéro) et une facilité.

De même, petits vilains, vous êtes parfois négligeants pour vos réabonnements : vous vous abonnez pour trois mois, pingres, parce que c'est pas cher, et puis vous oubliez de renouveler. Regardez donc le chiffre inscrit dans le coin droit de votre bande adresse : il indique le numéro de la G.O. avec lequel ça s'arrête. Si par exemple aujourd'hui ce chiffre est 307,308 ou 309, courez poster votre chèque : vous êtes déjà en retard ! Et joignez lui, soit la carte que vous avez du recevoir (mais que vous avez égarée, bien sûr), soit la dernière bande adresse. Merci

La Gueule Ouverte

SARL Editions Patatras au capital de 2100F.
Administration : 163 rue du Chevaleret,
75 013 Paris,
tel. : 586 29 14.

Directrice de la publication : Danielle Fournier.
N° de commission paritaire : 53 257
Distribution NMPP.
Imprimerie : Courrier de l'Ain, 01, Bourg.

Apocalypse

...non!

Le 28 décembre 79 les quatre tranches PWR de la centrale de Bugey atteignent leur pleine puissance.

NUCLÉAIRE

Des hommes qui relient les hommes

Compte rendu de la conférence de presse d'EDF sur ses projets pour l'année 80

Lors d'une conférence de presse, le 20 mars dernier, le sieur Chevrier, directeur général, a su fort bien dresser l'éblouissant panorama de « l'Etablissement » EDF pour l'année 80.

Ainsi, en hydraulique, nous pourrons allégrement compter sur les aménagements de Montezic, Grandmaison et Super-Bissorte et de suréquipements dont Le Pouget, l'Aigle et Sarrans.

En thermique classique, nous aurons des centrales à charbon de 600 MW, Le Havre 4 et Cordemais 4, ainsi que quatre turbines à gaz de 85 MW et huit de 25 MW ; n'oublions pas que la conversion au charbon des centrales thermiques se poursuit et que cette année sont déjà engagées les opérations de Montereau 1 et 2, de

Loire-sur-Rhône 1 et 2 et de Nantes-Chevire 1 et 3.

En ce qui concerne le « transport », il s'agira surtout du projet du nouveau câble France-Angleterre d'une capacité de 2 GW.

Mais le plus beau, le plus féérique sera à n'en pas douter dans le domaine nucléaire : « — 1980 est l'année où débute véritablement la moisson du programme décidé en 1974. — »

Au total vingt quatre tranches de 900 MW et six de 1300 MW sont actuellement couplées au réseau sur les trois sites de Gravelines, Tricastin et Dampierre. Pour cette année sont prévues deux tranches de 900 MW (Gravelines 5 et 6) et quatre tranches de 1300 MW (Paluel 4,

Flamanville 2, Cattenom 2, St Alban 2). Il est d'autre part envisagé pour 81, ajoutait le brillant Monsieur Chevrier (qui aura beaucoup de mal par ailleurs à aborder un tant soit peu les événements de Plogoff), une tranche de 900 MW (Chinon B3) et trois tranches de 1300 MW (Nogent 1, Belleville 1 et 2).

Le N°2 d'EDF concluait ainsi ses propos : — « Il est prioritaire

de protéger l'appareil productif contre le risque d'un embargo sur les hydrocarbures... » — et d'ajouter enfin : « — l'énergie électrique apparaît d'année en année comme un moyen d'accroître les degrés de Liberté et de Sécurité de ses utilisateurs face à une situation énergétique et économique de plus en plus contraignante et imprévisible ».

Ben voyons !

LLG

Signe et persiste

Premier bilan de la pétition nationale contre le « Tout nucléaire »

La mise en route d'une Pétition Nationale Energie n'est pas une mince affaire. Lancée dès le début de l'été, elle n'a réellement commencé sa carrière que vers la mi-septembre et bon nombre de militants voit la fin de la campagne avec un léger soulagement. Rappelons quand même, que suite à l'accident de Three-Mile-Island, c'est une réelle dynamique qui a été impulsée par le Réseau des Amis de la Terre. Son objectif est de dynamiser la lutte contre le programme nucléaire et d'animer des actions coordonnées à tous les niveaux. C'est ce dynamisme qui a favorisé le regroupement de 22 organisations dans un collectif

national mais qui, sans une quelconque structure exécutive n'a pas réussi à coordonner véritablement des actions communes à l'échelle du pays.

BILANS

L'heure des bilans a sonné. Si la Pétition Nationale Energie ne recueille actuellement que plusieurs centaines de milliers de signatures (6 à 700 000), chiffre qui paraît maigre face aux espérances que nous attendions, le résultat est beaucoup plus positif.

La pétition a eu le grand mérite de favoriser un débat sur la politique énergétique dans les diverses organisations. Elle a également permis de clarifier une position commune : Arrêt après CP1, refus de Super-Phénix et de l'extension de la Hague, et surtout, elle a favorisé la naissance d'une bonne quarantaine de collectifs régionaux, seule structure actuelle de lutte.

Si les demandes de la pétition se sont heurtées pendant un temps à des attitudes maximalistes courantes dans certains milieux anti-nucléaires, il est maintenant évident qu'elle doit permettre un véritable travail en commun de toutes les forces engagées dans la lutte et qui, par le fait, ont appris à mieux se connaître. La pétition «contre le Tout-nucléaire» a désormais remplacé l'attitude du refus systématique du «contre tout le nucléaire». Nuance me direz-vous ? et oui, mais elle est de taille.

(suite page 4)

TABLEAU 1
OUVRAGES MIS EN SERVICE EN 1979

Nucléaire	Bugey : 2 x 900 MW
Hydraulique	Arc Isère : 2 x 240 MW (partie pompage uniquement)
	Pragnères : 2 x 30 MW (Pyrénées)
	Réunion : 2 x 22 MW (1 groupe Rivière de l'Est)
Thermique classique	Guadeloupe : 1 diesel 11 MW
Réseau Transport	+ 680 km de lignes en 400 kV ou 220 kV
	+ 600 km de lignes en 90 kV ou 63 kV.
Réseau Distribution	+ 11600 km MT, + 7200 km BT.

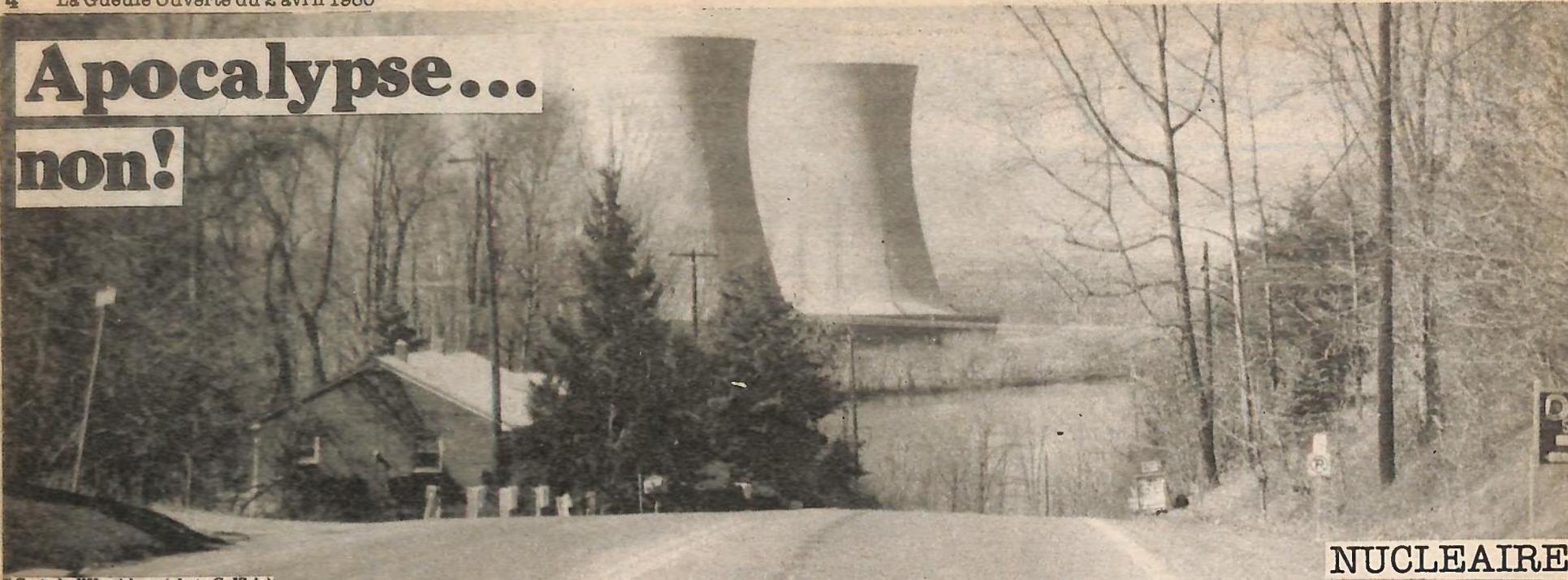
TABLEAU 2
PRINCIPAUX TRAVAUX EN COURS

Nucléaire	24 x 900 MW, 6 x 1300 MW, Superphénix 1200 MW (dont 51% pour la France).
Thermique classique	2 x 600 MW charbon, 4 turbines à gaz de 85 MW, 10 groupes diesel (dont 4 dans les DOM)
Hydraulique	Montezic : 4 groupes réversibles de 230 MW sur la Tuyère
	Grand'Maison : 12 groupes de 150 MW (dont 8 réversibles) sur un affluent de la Romanche
	Super Bissorte : 5 groupes de 150 MW (dont 4 réversibles) sur un affluent de l'Arc
	Villerest : 60 MW sur la Loire
	Suréquipements : Lepouget (1 groupe, 257 MW, Tarn) ; L'Aigle (1 groupe, 133 MW Dordogne) ; Sarrans (1 groupe, 63 MW, Truyère).

Et le nucléaire toujours à l'honneur... avec le référendum en Suède, le programme d'EDF pour 1980, le bilan de la pétition nationale, le premier anniversaire de l'accident d'Harrisburg et quelques nouvelles internationales.

Apocalypse...

non!



Centrale d'Harrisburg (photo G. Klein)

NUCLEAIRE

international nucléaire

DANEMARK

«Trop d'incertitudes sur la sécurité des réacteurs et le stockage des déchets», le gouvernement Danois a annoncé sa décision de repousser à une date indéterminée la mise en route de son programme nucléaire (5 centrales en 1995). Le référendum prévu en 1981 n'aura lieu que si les deux conditions préalables sont remplies.

EUROPE

Premier débat sur l'énergie à Strasbourg devant les députés Européens et proposition du président Roy Jenkins de création d'un nouvel impôt sur l'énergie comme solution éventuelle du gaspillage actuel.

Si une infime minorité de députés existe pour remettre en cause radicalement le choix de l'énergie atomique, un certain nombre estime la nécessité «de trouver un équilibre entre les diverses sources possibles d'énergie». Le parlement dans son ensemble reprend à son compte l'hostilité générale contre le tout nucléaire.

IRAN

L'Iran entendrait conserver sa participation de 10% dans Eurodif, la société européenne d'enrichissement d'uranium. Ces déclarations du président de l'organisation iranienne de l'énergie atomique vont à l'encontre des prises de position de Mr Sadegh Ghotbadeh, ministre des affaires étrangères. A la suite du refus de son pays d'acheter 10% d'uranium enrichi à Tricastin chaque année, Eurodif a porté l'affaire devant le tribunal de commerce de Paris, celui-ci ordonnant le gel des avoirs iraniens tant qu'un compromis ne serait pas dégagé.

AUSTRALIE

Soucieuse de valoriser ses importantes ressources en uranium, l'Australie pourrait construire une usine d'enrichissement sur son territoire. Un groupe de quatre compagnies australiennes, l'Uranium Enrichment Group of Australia a été constitué et le ministère de l'énergie et du développement a annoncé que le gouvernement Australien est en discussion avec la

France, les Etats-Unis, le Japon et le groupe Urenco, représentant les intérêts britanniques, allemands et néerlandais.

ETATS-UNIS

Le président Carter, à la suite du rapport de l'évaluation du cycle du combustible nucléaire (I.N.F.C.E.) dont les travaux ont eu lieu fin février à Vienne, vient d'annoncer sa décision, au nom «des dangers de l'économie du plutonium» de suspendre le retraitement des combustibles irradiés et la commercialisation des réacteurs surrégénérateurs et a presser ouvertement les autres pays de faire de même.

ITALIE

L'objectif du gouvernement Italien de construire 12 centrales nucléaires se trouve fortement entravé. Des savants, des hommes politiques et des dirigeants syndicaux dont ceux de la métallurgie ont sévèrement critiqué le rapport sur la sécurité nucléaire de la commission Salvetti. Si les communistes sont restés nuancés, favorables à un développement du nucléaire, mais limité et soumis à de strictes conditions de sécurité, les socialistes se sont montrés plus tranchants : «le pouvoir doit savoir dès à présent que, dans ces conditions, nous nous opposerons à tout décret de loi sur le nucléaire».

AGENCE INTERNATIONALE pour L'ENERGIE

Les ministres des vingt pays membres de l'agence internationale pour l'énergie se réuniront les 21 et 22 mai prochains à Paris.

IRAK

La France livrera à l'Irak, probablement à la fin de cette année de l'uranium enrichi à plus de 90%, directement utilisable à des fins explosives pour alimenter un réacteur de recherche baptisé Osirak, commandé par l'Irak en 1976 à une filiale du CEA. Osirak est du même type que le réacteur Osiris installé sur le site de Saclay récemment modifié pour fonctionner avec de l'uranium faiblement enrichi (3 à 8%) dans un combustible, appelé «Caramel» mis au point par le CEA pour limiter les risques de prolifération nucléaire.

(suite de la page 3)

La collecte des signatures est officiellement arrêté le 29 mars et dès cette date le collectif des 22 a-t-il encore des raisons d'exister ? Les attitudes souvent ambiguës de certaines organisations (comme le PS), l'horizon 81, qui semble troubler, du moins sans s'en cacher la CFDT (peut-être d'autres) met en évidence la relative fragilité de la position commune des 22, et de leurs attentes respectives.

Les propositions d'orientation sont pourtant multiples mais il est clair qu'elles ne devront pas gêner les stratégies des partis face l'échéance électorale. Au niveau régional, il est demandé de faire vivre

les collectifs régionaux représentant la seule structure de lutte unitaire et d'amener la réflexion sur des «plans Alter régionaux» pour avancer vers une autonomie énergétique régionale.

Quant au niveau national, il est question de donner au collectif des 22 un rôle de «Contre conseil de l'information». Si cette structure informative n'a pas ou peu de moyens d'actions, cela ne restera que dans le domaine du simple communiqué; cela a été le cas de la prise de position commune des 22 à propos de l'affaire des fissures de Gravelines 1 et de Tricastin 1, peu suivi de réalisations concrètes.

Et pourtant des propositions d'action existent mais la difficulté va être de les mettre en application. Est-ce que le collectif des 22 va poser un ultimatum au gouvernement basé sur des mesures de réorientation énergétique mais appuyé par un mot d'ordre d'action créant une pression sur les pouvoirs publics ? La réponse va venir très vite : le dépôt des signatures va s'effectuer où et comment ? à Paris ? à Plogoff ? avec une manifestation d'envergure nationale ou une simple délégation ? Gageons qu'ils trouveront un moyen mobilisateur.

Denis Dangaix

Happy Birthday

Il y a un an, nous apprenions l'accident de la centrale de Three Mile Island aux USA

Le 28 mars, nous soufflerons dans la joie et l'allégresse la première bougie célébrant l'accident de Three Mile Island, accident coupant tout net les affirmations de haute sécurité des installations nucléaires. Comble du para-

doxe, la seule production énergétique de T.M.I depuis un an sera UNE bougie. Nucléaire égal bougie ? Il y a de quoi faire râler nos chers détracteurs.

Si depuis cet incident l'ensemble

des pays s'interroge sur le choix de la politique énergétique, seule la France continue au rythme de la mise en service de 6 centrales par an, misant de plus sur la politique du retraitement, de l'enrichissement de l'uranium et sur la filière des surrégénérateurs.

Le 2 avril 1979 Pierre Tanguy, directeur de l'institut de protection et de sécurité au CEA déclarait au journal «Le Matin» : «Je garde toute confiance, mais il faudra revoir les analyses prévisionnelles des risques.» Un an après, les responsables français de la sûreté nucléaire tirent les leçons de l'accident américain. EDF, en liaison avec les autorités de sûreté, a lancé près de deux cents actions portant sur des études d'intérêt général, sur des améliorations de matériel et notamment sur tout ce qui concerne le comportement de l'homme en situation d'accident.

Nous attendons avec impatience et fébrilité que les résultats de ces passionnantes recherches soient révélés au public. EDF, dans son grand élan d'ouverture à l'information se fera un plaisir de les donner lui-même.

Quant à l'usine de Three Mile Island, dans le meilleur des cas le redémarrage de T.M.I.1 est prévu en janvier 81 et de T.M.I.2 en janvier 84, il en coûtera 1 433 millions de dollars aux américains. Sans commentaires.

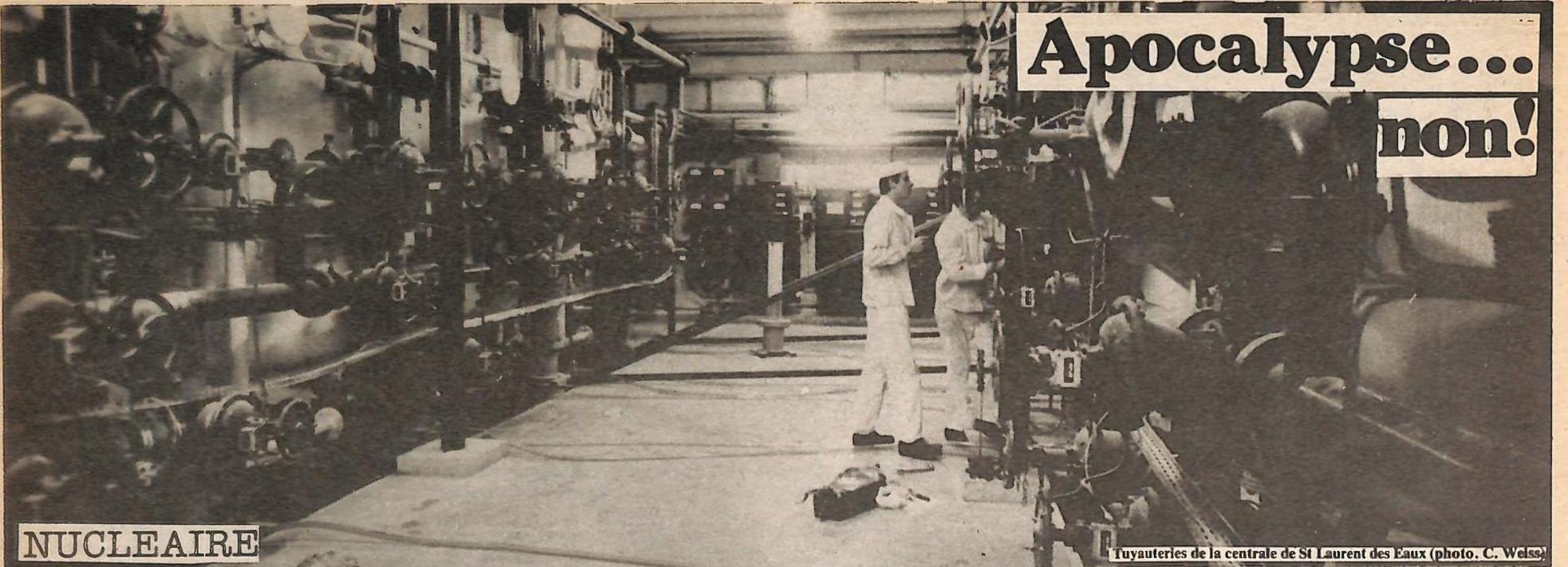
LES CLOWNS NUCLEAIRES NE FONT PLUS RIRE PERSONNE

MÊME SI ON VOUS REFAIT LE COUP DES FISSURES ???



DD

DD



Apocalypse... non!

NUCLÉAIRE

Tuyauteries de la centrale de St Laurent des Eaux (photo. C. Weiss)

SUEDE: le nucléaire ou les allumettes...

Après l'Autriche, la Suisse et plusieurs Etats américains, le temps était venu pour la Suède - dont la production d'énergie nucléaire par habitant est la plus élevée du monde - de donner le ton. Le 23 mars dernier, les électeurs se rendaient donc allègrement aux urnes pour choisir, entre les trois options proposées, celle qui leur convenait le moins mal.

Stockholm redevenait le nexus mental de l'Europe... Jusqu'à la publication des résultats : une majorité de citoyens se prononçait semble-t-il pour la mise en service de douze réacteurs, tandis que les écologistes attirèrent 40% des suffrages. L'ambiguïté était à son comble, mais tous en sont bien aise.

Soulagement chez les méridionaux. Car ils étaient fous ces habitants d'un pays de nuit et de frimas, à cheval sur le cercle polaire, de vouloir asservir le soleil. Même si l'actuel Premier ministre centriste, Thornbjörn Fälldin, était l'un des leurs.

Pour y voir plus clair dans cet imbroglio nucléaire, il faut revenir en 1973, date à laquelle les sociaux-démocrates au pouvoir font adopter, grâce à l'appui des conservateurs, un programme dotant

le pays de treize réacteurs. Centristes et communistes, pourtant sans affinité moléculaire, boudent de concert. En 1976, quand surviennent les élections législatives, l'atome devient soudain une affaire d'Etat. Au point que les sociaux-démocrates, en place depuis 44 ans, se font évincer par une coalition regroupant conservateurs, libéraux et centristes. A la tête de celle-ci, Fälldin, qui prend déjà une mine de croisé anti-nucléaire. L'atome civil est-il enterré ?

Pas tout à fait. Six réacteurs sont déjà en service, et deux autres attendent le feu vert. Celui-ci ne sera donné, annonce le premier ministre, que si l'on trouve une manière satisfaisante de se débarrasser des déchets radioactifs. Mais les trois partis répugnent à se mettre d'accord. Il y a de la fission dans l'air. Fälldin finit par démissionner... avant de reprendre du service quelques mois plus tard.

Entre-temps, l'opinion publique s'est émue. Les badges à l'emblème du soleil « Atomkraft ? Nej Tack » (« Nucléaire ? Non, merci ») sont apparus ; et la Suède est devenue le baromètre européen en la matière. Lassées par les attermolements des hommes politiques, les nombreuses associations populaires qui se sont créées souhaitent que les citoyens aient le choix en mains. Une pétition demandant l'organisation d'un référendum recueille 500 000 signatures. Les esprits sont galvanisés. Survient alors l'accident de Harrisburg. Les esprits sont survoltés. La classe politique souscrit à l'idée d'un référendum, du bout des lèvres.

A condition que celui-ci ne soit que consultatif. A la différence des précédents scrutins de ce type (1922 : prohibition des boissons alcoolisées ; 1955 : passage à la circulation à droite ; 1957 : généralisation de la retraite complémentaire), le référendum nucléaire laisse les mains libres au gouvernement. Et bien que tous le spartis se soient engagés à en faire respecter le résultat, celui-ci est assez ambivalent pour que le débat se poursuive *ad libitum*...

D'autant que le texte soumis à référendum n'était pas exempt de roublardise : trois options faites pour troubler les consciences et leur éviter de se colleter avec une réponse franche, « pour » ou « contre » le nucléaire. La *linje 2* (douze réacteurs, mais démantelés dans vingt-cinq ans pour céder la place aux énergies alternatives),

soutenue par sociaux-démocrates et libéraux, était faite pour rallier les indécis à une sorte de « juste milieu » entre adversaires à tous crins de la *linje 3* et conservateurs de la *linje 1*. « L'issue du scrutin eût été sans doute différente s'il n'y avait eu en lice que deux options » confirme Hans E. Zetterberg, directeur du Sifo, un institut de sondage.

De cela, les professionnels de la politique ne voulaient à aucun prix. L'histoire de la controverse sur l'énergie est aussi celle de son émasculature. Aujourd'hui c'est le calme. L'an dernier c'était encore la tempête : on s'acheminait vers ce qui ne pouvait être qu'un tournant historique. Il y avait de l'eau dans le gaz du consensus. Les uns clamaient que la Suède, dénuée de gisements de charbon comme de pétrole, ne pourrait survivre sans le recours au nucléaire les autres rétorquaient sur le même ton qu'il suffirait de revenir à un style de vie plus spartiate tout en faisant appel à d'autres sources d'énergie.

« La vérité, c'est qu'aucun parti politique ne souhaitait un tel affrontement. Les citoyens ne devaient pas être confrontés à un choix aussi drastique », estime Hans Blix, adepte de la *linje 2* ; avant de nous remettre en mémoire que c'est Olof Palme soi-même qui se chargea de convaincre ses collègues de la nécessité d'un référendum. Il emporta le morceau. Mais il ne remporta pas pour autant les élections législatives de 1979 qu'il avait ainsi voulu purger de miasmes inutiles.

Alors et la démocratie ? Pas un atome, serait-on tenté de dire. Ce serait excessif. En tout cas, jeu politique à la limite de l'ombre et de la lumière. Seul vainqueur : le *statu quo*. Mais, qui a passé dans Stockholm refermé comme une

grotte marine givrée de néon (froid et obscurité : beaucoup d'électricité), bercé de « tack, tack su mycket », mercis névralgiques, s'est dit qu'on avait peut-être tort de faire jouer à ce pays le rôle de pierre de touche de nos états d'âme méridionaux. Et que l'écologie était ici une des formes de l'ensoleillement.

Evidemment la crise suédoise n'existe pas. A l'étranger, on murmure sous le manteau des choses affrayantes : chantiers navals, industrie métallurgique et pâte à papier seraient à l'encan. On franchit les détroits et on s'étonne de trouver les Suédois des deux sexes toujours aussi désinvoltes sur leurs bicyclettes. Outre-Baltique, on survit avec la presque insularité, l'aquavit glacé, la soupe de pois et la maison maternelle. Le quotidien dévalue la catastrophe, fût-elle nucléaire.

Néanmoins, une amertume baigne la société. Une crispation secrète dans le feutré : une non-décision a été arrachée dans la douceur. Comme d'autres ont perdu l'Empire, la Suède a perdu quelque chose d'indécis dont elle s'assure en lançant des coups d'œil incessants dans le rétroviseur de l'Histoire. Recollections toujours vouées aux sociaux-démocrates, qui ont sculpté le paysage, des gratte-ciel de Hötorget, jusqu'au Parlement plexiglas, en passant par le culte de la demi-mesure.

L'irruption des partis bourgeois au gouvernement fait croire aux délices de l'improvisation : majorité de raccroc, blocage en vue, faux-fuyants à tout va. Comme si les reculades ne s'opéraient pas selon un savant équilibre entre les préoccupations du présent et les révérences du passé.

Michèle Solat



Salle de contrôle de la centrale de Gravelines (photo Pol Gornek)

DROGUES



Calumed: on continue



MEDECINS HORS LA LOI (VEIL)

Pour l'exemple

La semaine dernière, quatre médecins comparaissaient devant le tribunal correctionnel de Tarbes. L'un pour homicide involontaire et pratique illégale d'avortements dans sa clinique « Notre-Dame » à Lourdes. Les trois autres pour y avoir envoyé des femmes, enceintes de plus de douze semaines, étrangères ou mineures, au nom d'un article hérité de la célèbre loi de 1920. Dans la grande remise au pas du corps médical que tentent d'amorcer les ministres Barrot et Pelletier en amalgamant les « profiteurs » et les « politiques », le procès de Tarbes pourrait bien servir de test.

Un procès que le juge d'instruction voulait exemplaire : parmi de nombreux médecins ayant envoyé des lettres « accompagnatrices » pour les femmes envoyées à la clinique « Notre Dame », trois seulement ont été inculpés. « Il n'était pas nécessaire d'en inculper plus » disait le juge d'instruction. Curieuse conception de la justice qui montre clairement que le but était de faire des exemples. En recourant à des articles de loi moyennageux (317 A du C.P.) qui réprime « les médecins, sages femmes, officiers de santé etc. qui auront favorisé, indiqué ou pratiqué les moyens de procurer l'avortement », article qui prévoit de lourdes peines. En l'occurrence, seuls les médecins étaient visés, les autres « complices », employés de la clinique, directeur de la DDASS étant soigneusement négligés : les médecins sont aujourd'hui les maillons faibles, les plus faciles à intimider, les plus difficiles à soutenir.

En l'occurrence, ce procès aura été plutôt exemplaire pour la solidarité dont on a bénéficié ces médecins. Chate-nay, le directeur de la clinique, lui-même peu soutenu, semble bien avoir aussi bénéficié du soutien plus particulièrement destiné aux autres : le procureur a requis contre lui 5 ans de prison avec sursis, peine assez légère compte tenu du cumul de deux chefs d'accusation. La mobilisation locale a été assez importante : de nombreuses femmes se sont rassemblées devant le tribunal à l'appel du Planning familial. A Paris, le MLAC, le Collectif féministe contre la répression,

et (fait nouveau) un groupe de femmes médecins ont organisé un rassemblement devant le ministère de la Santé, ou elles n'ont pas été reçues. Mettant l'accent sur les carences de la loi Veil-Pelletier, elles demandent la relaxe des trois médecins « complices ». 47 témoins, dont 30 médecins, sont venus témoigner pour ces trois médecins. Le recul du procureur est d'ailleurs tout à fait significatif puisqu'il a requis contre eux des peines de principes, sur la seule base de leur « manque de vigilance » sur la qualité de la clinique où ils envoyaient des femmes. Il n'est même plus question de la nature de ces « recommandations », les poursuites portant sur les dépassements de la loi Veil étant abandonnées.

Une première brèche dans le « toute la loi, rien que la loi » ? Une occasion en tous cas de reposer le problème de la solidarité féministe, pour empêcher que des médecins soient jugés pour avoir aidé des femmes, sous prétexte de réprimer les « profiteurs » depuis longtemps combattus par les militant(e)s de l'avortement libre... Car au travers de ces médecins, ce sont les femmes les plus visées, surtout les plus isolées et les moins informées d'entre nous, qui risquent de ne plus trouver chez des médecins intimidés par des procès exemplaires, de réponse à leur demande, à leur détresse.

Valérie Marange

Un manifeste contre la répression de l'avortement (paru dans la G.O n°296) est toujours en circulation. S'adresser au M.L.A.C. 34 rue Vieille du temple, 75 004 Paris. 278 70 38.

Marchais a pris la première place dans l'actualité des scandales. Fini la drogue, fini l'Afghanistan, enfin pas tout à fait, France-Soir du mercredi 26 mars titre encore en une et sans se lasser « **Les marchands sont de retour à Vincennes, ils semblent de plus en plus assurés de l'impunité** ».

Rien de nouveau non plus du côté du Parti Communiste qui faisait ce même mercredi une conférence de presse pour annoncer ses propositions pour lutter contre la drogue. Charles Fiterman et Mireille Bertrand ont donc rappelé à la presse leurs intentions d'intensifier leur campagne contre la drogue « nous considérons les toxicomanes d'abord comme des malades, ont-ils déclaré, pour les petits trafiquants parce que toxicomanes... les mesures de caractère répressif doivent s'accompagner de mesures indispensables à la désintoxication et à la guérison ».

Quant aux nombres de personnes condamnées à des peines d'emprisonnement ferme pour trafic et usage de stupéfiants, il a progressé de 264% entre 1971 et 1978. C'est tout du moins ce qu'indiquent les statistiques du ministère de la Justice publiées dans le dernier numéro de « la lettre de la chancellerie ».

En 1971, 592 peines de prison ferme ont (t prononcées contre 1565 en 1978.

La campagne lancée par le CALUMED pour la dépénalisation du cannabis et de ses dérivés n'est donc pas prête de s'arrêter. Une quinzaine de CALUMED se sont créés. Quelques-uns, comme celui de Montpellier, ont même une adresse légale et commencent à faire un boulot efficace avec le soutien d'avocats (CALUMED Montpellier, Centre rencontre 665

route de Mende, 34000 Montpellier).

Je rappelle qu'une place leur est réservée dans La Gueule Ouverte s'ils veulent raconter aux moult détails leurs activités.

Sur Paris, une conférence de presse est prévue pour le 22 avril avec la participation éventuelle de députés (Radicaux internationaux et socialistes notamment).

Le CALUMED Paris propose aussi pour le week-end du 10 et 11 mai l'organisation d'assises nationales avec la participation de scientifiques, d'avocats, d'élus et des CALUMED locaux, etc... Autre idée dans l'air, qui pourrait s'organiser courant juin, un carnaval de la « désespérance ». Tout ceci est encore à discuter, écrivez-nous et n'oubliez pas de nous renvoyer les pétitions.

Jean-Luc Bennahmias

APPEL NATIONAL pour la dépénalisation du cannabis & Co.

Je suis pour la dépénalisation totale de l'usage, la possession et la culture du cannabis et de ses dérivés.

J'exige :

- L'amnistie de tous les détenus incarcérés du fait de l'application des articles dont je demande l'abrogation.
- La cessation de toute répression policière portant atteinte, par le biais de la législation sur les drogues douces, à la vie privée et par là même devenant un moyen de contrôle social et politique, restreignant les droits et les libertés du citoyen.

Je demande :

- Que l'usager du cannabis ne soit plus considéré, par les instances médicales, comme un malade à rééduquer, à normaliser, et traité comme tel.
- Qu'une information réelle, ne procédant pas de l'amalgame drogue dure/drogue douce soit faite et autorisée sur tous les problèmes relatifs à la consommation du cannabis.

J'affirme :

- Que le combat pour la dépénalisation, au-delà d'une simple revendication d'usagers, est le combat de tout citoyen (consommateur ou non), car il pose le problème de la mainmise de la société sur les comportements les plus intimes de ses membres. Cette lutte s'inscrit donc dans le cadre du droit au plaisir, de la préservation et de l'extension des libertés fondamentales.

Je me déclare solidaire des autres signataires et j'appelle les individus, les organisations, les associations et les mouvements à cosigner, à prendre position et à émettre des propositions en vue de l'établissement d'un débat parlementaire.

Nom

Adresse

Signature

INTERNATIONAL

Impressions d'Italie

Italie : pays du règne de la confusion, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, pays où ni personne, ni parti n'a plus aucune légitimité politique, pays où le pouvoir judiciaire est tout-puissant et sans autres limites que les menaces de mort qui pèsent sur quelques juges, cibles favorites de la violence armée. Mais entre les clandestins de la lutte armée et les juges de l'Etat, que sont donc devenus les mouvements sociaux qui ont bouleversé l'Italie et fasciné les autres pays d'Europe, depuis 12 ans...

Après ce que les Italiens appellent le « blitz » du 7 avril, puis celui du 21 décembre, une nouvelle vague d'arrestations le 21 mars dernier à Padoue, quasiment tout ce qui a constitué l'autonomie organisée des années 79 est aujourd'hui derrière des barreaux. Avec les militants des Brigades Rouges et tous ceux des innombrables groupuscules de lutte armée, ça fait des centaines de prisonniers politiques. Mais aussi, et c'est un des symptômes de ce bordel à l'italienne, une quarantaine de directeurs de banques et de caisses d'épargne arrêtés, pour avoir trempé dans des affaires de pots-de-vin, par un juge fasciste qui se mêle de vouloir moraliser la vie politique. S'il a l'intention de mener ce projet à bien, il a du pain sur la planche ce malheureux, vu que la corruption dans les sphères du pouvoir en Italie, c'est comme Europe 1, c'est naturel. Le ministre Evangelisti, quant à lui, démissionné après avoir été mis en cause, couvre les murs de Rome avec une affiche où il proclame pourquoi et comment il a touché de l'argent. Et passons rapidement sur le fameux scandale du Toto Calcio, organisme de paris sur les matchs de football, qui s'est soldé en apothéose, par l'arrestation de 13 joueurs et directeurs de clubs. De beaux matchs en perspective : B.R. contre la sélection nationale des footballeurs, opérée par les juges.

La vie politique dans ce pays ressemble effectivement à un spectacle de cirque, où le grotesque cotoie quotidiennement le tragique. On peut en rire certes, et d'ailleurs on ne s'en prive pas, mais sans oublier l'autre face de cette réalité qui est plutôt noire : la fermeture de tout espace politique, l'angoisse, la peur des arrestations, possibles à tout moment, les militants contraints à la clandestinité pour échapper à la prison, la fin des grandes luttes sociales. Il n'y a, par exemple, quasiment plus d'occupations de maisons à Rome aujourd'hui, alors que ce fut un mouvement extraordinairement large et massif jusqu'en 77. Quand on sait qu'on risque la prison pour une simple distribution de tracts, et qu'avec les nouvelles lois anti-terroristes on peut rester 12 ans en préventive sans procès, il est facile de comprendre ce que signifie, très concrètement, pour tous ceux qui ont vécu le mouvement social et politique le plus important de l'Europe d'après-guerre, cette clôture féroce des espaces, dont l'aboutissement logique est l'enfermement carcéral. Coïncés entre la lutte armée, que beaucoup de jeunes ont rejointe, puisque c'est le seul lieu d'affrontement possible avec l'Etat, et l'humanisme pacifiste, beaucoup se réfugient dans des activités culturelles, qui en ce moment pullulent littéralement à Rome. Une chose positive quand même : sursaturés des années par le discours politique, ils mettent à profit cette impossibilité à faire de la politique pour souffler enfin un peu, et s'adonner à leurs penchants personnels, complètement refoulés par l'impérialisme

du politique. La vogue incroyable des écoles de mime et de clown, de la bio-énergie et du théâtre, et le regain de passion pour la littérature et la poésie en témoignent d'une manière tout-à-fait frappante.

Et le mouvement féministe, qu'est-il devenu ? Ce mouvement qui fut si large et si riche, si massif et si aigu en même temps, qui en a fasciné plus d'une en France, lassées des éternels débats idéologiques et des sempiternelles réunions bien souvent stériles, et qui lorgnaient avec envie du côté de l'Italie. Quand on connaît un peu les structures sociales italiennes et le rôle traditionnel que les femmes y jouent, on comprend vraiment pourquoi et comment l'émergence du féminisme et sa diffusion en profondeur dans tout le tissu social ont eu un tel impact et ont pu occasionner un tel traumatisme à la société italienne tout entière. Vous rencontrer n'importe quel homme, style italien moyen, au bout d'un quart d'heure, il commence à vous raconter comment le féminisme et les femmes ont brisé sa vie ! Je vous jure que c'est vrai, je n'en suis d'ailleurs pas encore revenue ! (1)

Ceci dit, le reflux, la crise du politique ont atteint le mouvement féministe de plein fouet. Il suffit de passer à la maison des femmes, via del Governo Vecchio, pour s'en rendre compte. Un bar, un centre culturel Virginia Woolf, qui est une petite institution parallèle de cours universitaires pour féministes, et des affiches annonçant presque exclusivement des manifestations culturelles. Quant au débat politique, il est assez terrifiant. Entre les tenants du discours : les femmes sont naturellement pour la paix et contre la violence, discours qui assimile tout acte de violence à la violence terroriste, en faisant l'économie totale d'une quelconque analyse politique, et celles de la lutte pour le communisme, on peut vraiment se demander où sont passées les femmes et l'autonomie de leur lutte dans ce magma inextricable.

Le 8 mars en Italie, c'est un machin intermédiaire entre la fête des mères et le 1^{er} mai. Quatre manifestations différentes cette année, et en tout à peut près 50 000 femmes dans la rue, le brin de mimosa à la boutonnière ou dans les cheveux. Le matin une manif de 10 000 étudiantes et lycéennes, l'après-midi la manif officielle, très nombreuse, appelée par l'UDI, l'organisation de femmes liée au PCI, et le MLD, lié au Partito Radicale, qui avait comme thème central la dénonciation de la violence et la campagne pour la loi contre la violence sexuelle. En plus une contre-manif des femmes autonomes, et une occupation alternative de la belle Piazza Farnese, organisée par les « féministes historiques » du groupe « Pompeo Magna », qui estimaient qu'après avoir bien milité féministe pendant des années, elles avaient le



A Rome aussi, le 8 Mars était la Journée des femmes (photo J.L. Soulié)



En fait nous avons réussi à élaborer un cahier de revendications



droit au repos. D'ailleurs fatiguée par toutes ces cérémonies, je suis rentrée me coucher. Une confidence pour finir, Rome est toujours aussi ocrement belle...

(1) Si vous voulez en savoir plus sur l'histoire du mouvement féministe italien, vous devez absolument lire « L'Italie au Féminisme » aux éditions Tierce. C'est un ensemble de textes recueillis avec passion et présentés avec amour par Louise Vandelec.

Marie-Christine Gaffory

FEMMES

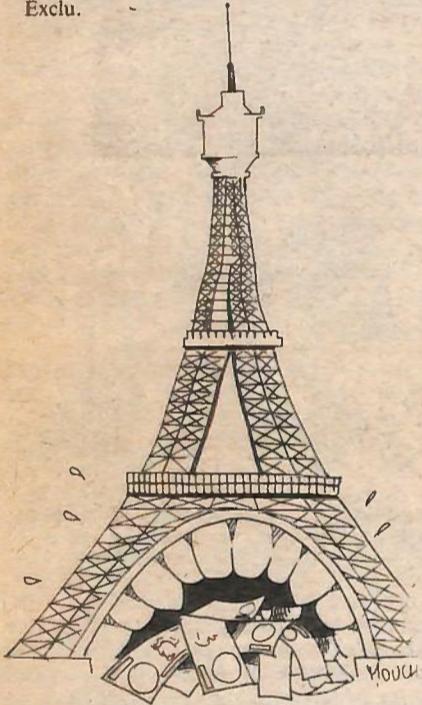
BREVES

Bio-masse :

Afin de combattre la crise de l'énergie, un projet dangereux est en train de voir le jour chez les professeurs Nimbus. Il s'agit de s'orienter vers l'exploitation de la « bio-masse », c'est-à-dire vers la transformation de la végétation en carburant liquide ou gazeux. Attaquer la surface du sol, la terre arable, l'humus nourricier, après avoir sérieusement écorné (en un laps de temps très court) les sources d'énergie du sous-sol accumulées depuis des millions d'années, voilà qui promet des lendemains qui chantent. Le Brésil a déjà mis au point un plan consistant à obtenir 50% de sa consommation de carburant par l'alcool tiré de la culture intensive de la canne à sucre. On va encore déboiser à tour de bras dans la forêt amazonienne.

Des chiffres.

Selon la compagnie bancaire, le prix de vente à Paris d'un appartement est passé de 8110 francs le mètre carré en 1979 à 10300 (plus d'un million ancien) en 1980 ! Avec 20% d'apport personnel, soit 180.000 francs, il faut disposer d'un revenu mensuel de 30.000 francs pour pouvoir emprunter le reste et acheter un 4 pièces de 100 mètres carrés. Exclu.



De leur côté, les loyers grimpent à toute allure. Seize pour cent d'augmentation en moyenne depuis leur libération selon la Confédération Nationale du Logement. Pour un vieil appartement du 18ème arrondissement, de standing médiocre, les prix moyens de location sont les suivants : un studio est loué 1000 francs par mois, un deux pièces 1300 francs, un trois pièces 1700 francs, un quatre pièces 3000 francs. Le tout sans les charges qui galopent encore plus vite.

Les prolos émigrent, les bourgeois triomphent et Paris vote « bien ». CQFD.

Oubli :

Le Service d'Information et de Diffusion du Premier ministre, 19 rue de Constantine, 75 700 Paris, vient de faire paraître aux Editions de la documentation française le « Le Guide de vos Droits et Démarches » (édition 1980). Dans le chapitre consacré au service national, on remarque un oubli significatif : celui de la section 3 de la loi n° 71-424, articles 41 à 50, portant sur le statut d'objecteur de conscience.

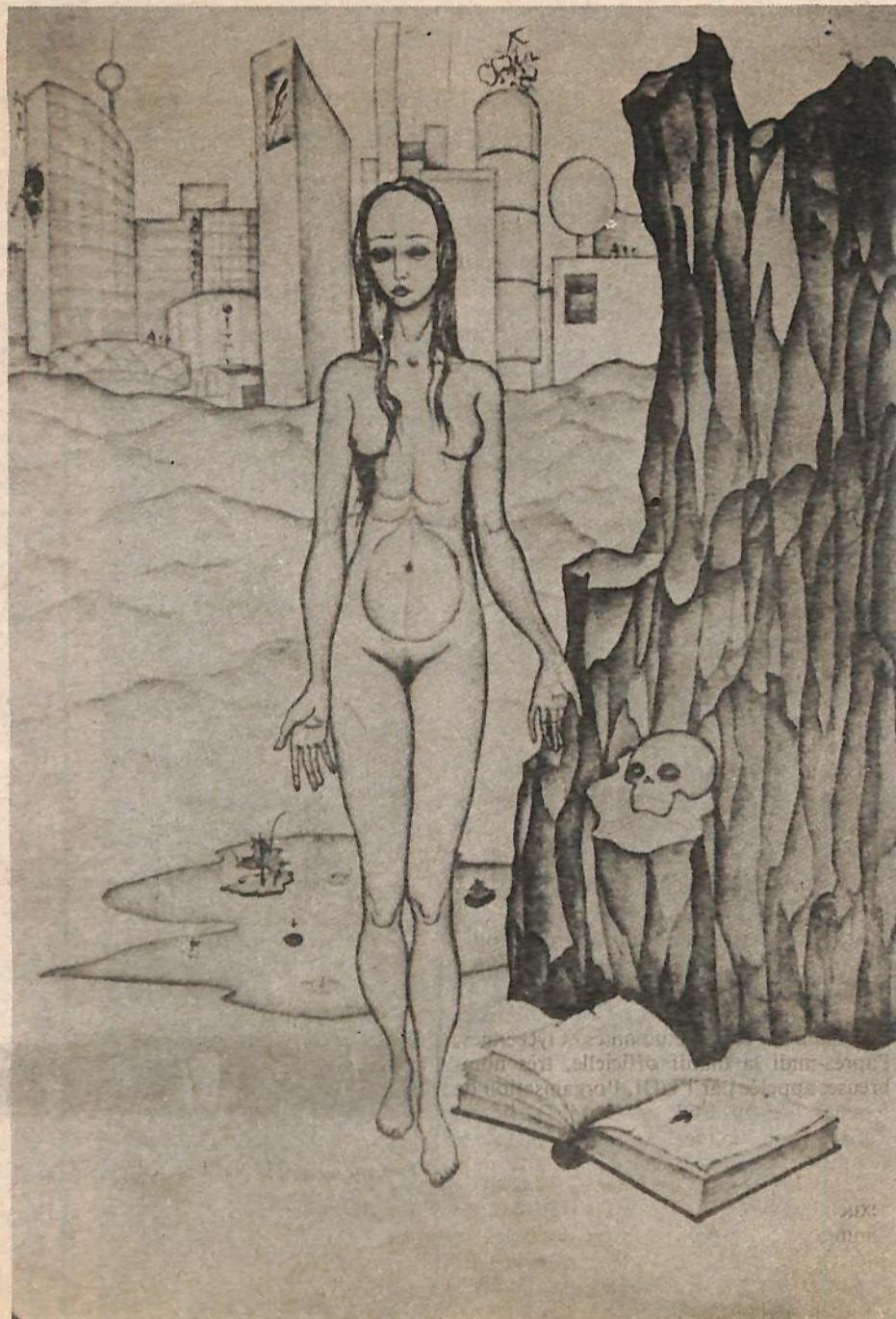


Nos lecteurs, toujours pointilleux, se feront un plaisir de signaler rapidement cette erreur en téléphonant au service d'information et de diffusion du Premier ministre (556.91.99).

Quelques réflexions sur les différents types de solidarité avec les femmes de Léninegrad

VOUS AVEZ DIT «SOLIDARITE»?

En septembre dernier, à Léninegrad, paraissait le premier numéro du Samizdat «Les femmes et la Russie». Pour la première fois en URSS, à notre connaissance, des femmes (impliquées depuis longtemps dans la dissidence de Léninegrad) publiaient ensemble une formidable dénonciation de la situation des femmes dans ce pays. La machine répressive du K.G.B. n'a pas tardé à intervenir : des menaces d'arrestations, dès l'automne dernier, pour les dissuader de publier un second samizdat. Plus récemment des actes : perquisitions, interrogatoires, pressions continuelles. En France la solidarité s'organisait dès décembre : à l'initiative de diverses revues (Histoires d'Elles, Remue-ménage, la Revue d'en Face) et collectifs féministes, se créait un Comité de solidarité féministe avec les femmes de Léninegrad. Mais toute solidarité n'est pas bonne à prendre : celle que les Editions des femmes (alias «des femmes en mouvements hebdo, alias «Psychanalyse et politique», alias M.L.F. déposé...) ont organisé de leur côté, en cavalier seul, risque fort d'être un cadeau empoisonné pour les femmes de Léninegrad.



Ces reproductions d'aquarelles sont publiées sans l'accord et à l'insu des auteurs.

En décembre 79, en France, l'annonce du samizdat « Les femmes et la Russie » provoque émoi et enthousiasme chez les féministes. Un comité se crée, on commence à traduire ces textes, à découvrir ces femmes, on cherche comment les soutenir. Une pétition est lancée (elle a recueilli aujourd'hui plus de 2000 signatures) dont chaque mot est soigneusement pesé, pour éviter de dénaturer la démarche des femmes russes face à la répression (référence à la Constitution soviétique, aux accords d'Helsinki), et pour ne pas les mettre en danger. On réfléchit à une publication en France de l'almanach « Les femmes et la Russie ». Les éditions Maspéro et Le Seuil se désistent en faveur des éditions Tierce (féministes). Un travail d'information en profondeur (dans la presse féministe et nationale) commence.

DES DISSIDENTES PRO SOVIETIQUES ?

Là dessus, les éditions Des Femmes entrent en possession d'un autre exemplaire de l'almanach. Elles louent les services d'une société de traduction et publient dès janvier 80 tous les textes dans leur journal « Des Femmes en mouvements Hebdo ». Elles ont aujourd'hui republié ces textes en livre, toujours en un temps record. Performances remarquables, mais qui posent beaucoup de problèmes ; à commencer par celui de la concurrence capitaliste sauvage qui consiste à « doubler au poteau et en sournoises » (Sylvie Caster, Charlie Hebdo n°) un collectif travaillant depuis plusieurs mois sur le sujet, et une autre édition militante, au risque de rendre la publication de l'almanach impossible pour celle-ci.

Plus grave encore, pourtant, est la déformation systématique du point de vue (des points de vue) des femmes de Léninegrad, consistant dans un premier temps à gommer toute référence à la répression soviétique (suppression des mots « samizdat », « dissidence », etc...). « C'est délibérément, écrit l'hebdo n°10, que nous n'employons pas les appellations contrôlées en Occident de tout ce qui est produit en URSS en-dehors des circuits officiels ». Délicieux euphémisme quand on sait ce que risquent en URSS les auteurs « en-dehors des circuits officiels » !

L'Hebdo « Des Femmes en mouvement » qui parle sans ironie du « communisme soviétique », s'acharne donc dès le début à présenter les femmes de Léninegrad comme extérieures, voire opposées à la dissidence, ce qui n'est pas le cas (sauf peut-être, pour Tatiana Mamanova), plusieurs d'entre elles ayant encore récemment signé une pétition contre l'intervention soviétique en Afghanistan. L'Hebdo ne cesse par ailleurs de poser la question de la « phallocratie » des dissidents, question sans doute légitime (pourquoi ne pas la poser alors pour les opposants argentins ou basques ?) que les femmes russes posent surtout, pour l'ins-

tant, sur la société soviétique ! Faire passer la répression au second plan, tenter de diriger les textes dans un sens anti-dissidence, tenter enfin de récupérer l'almanach au profit de leur idéologie en proclamant la « naissance du M.L.F. en URSS », telle est la solidarité des éditions « des femmes ». L'emploi magique du sigle « M.L.F. » a ici pour effet de gommer les divergences importantes entre les femmes de Léninegrad : de la démarche théologique orthodoxe de Tatiana Goritcheva à l'érotique homosexuelle de Jeanne Ivina...

COPYRIGHT PIRATE

A force « d'ignorer » le K.G.B., on finit par lui fournir des armes : le « copyright pour tous pays » dont l'Almanach édité par « des femmes » est orné risque fort de mener les femmes de Léninegrad en prison pour « fraude à l'exportation ». Il n'y a pas en effet de poursuites possibles pour un « samizdat » (comme pour nos « éditions pirates » françaises) et on les publie habituellement en France non seulement sans copyright, mais avec la mention « publié à l'insu et sans l'autorisation de l'auteur »... Tristes limites de la solidarité face aux préoccupations commerçantes.



« ELARGIR LA SOLIDARITE »

Au-delà des diverses magouilles, notre solidarité avec ces femmes reste aujourd'hui le plus important. Signer la pétition du Comité de solidarité avec les femmes de Léninegrad (pétition déjà parue dans la G.O., qui soutient l'ensemble de ces femmes et non comme celle des éditions des femmes, une seule d'entre elles...), envoyer des messages de sympathie à trois d'entre elles, sur qui pèsent actuellement les menaces les plus précises (celles qui ont subi récemment perquisitions, confiscations et interrogatoires...) c'est ce que propose le Comité, pour élargir la solidarité, au-delà des divergences politiques, et face au K.G.B.

Valérie Marange

Envoyer les messages en recommandé avec accusé de réception, et retourner les accusés de réception au comité de solidarité. On peut de plus faire figurer sur les enveloppes des tampons officiels (n'importe lesquels) pour impressionner le K.G.B.

Sofia Sokolova, 22 KOR 2 AP 44. Tovarichteski PR Léninegrad.

Ioulia Voznessenskaia, UL Joukovskogo DOM 19 KB 10 Léninegrad.

Tatiana Goritcheva, UL Griboedovn 13 61 Léninegrad Strel'nia.

Le comité a de plus besoin d'argent pour faire circuler les informations qui lui parviennent et assurer un soutien efficace chèques à l'ordre de Marie Christine Tizon. Adresse du comité : chez La Revue d'En Face, 1 rue des fossés St Jacques, 75005 Paris.



PETITION

En septembre 1979, est parue à Léninegrad une revue « La Femme et la Russie ». Depuis la police a signifié à certaines rédactrices : Sophie Sokolova, Tatiana Mamonova, Julia Voznessenskaya et Tatiana Goriceva, que la publication d'un deuxième numéro entraînerait leur arrestation.

Cette mise en garde va à l'encontre de la constitution de l'URSS et en particulier — de l'article 50 qui stipule que « les libertés de parole, de la presse, de réunion, de meeting, de défilé et de manifestation de rue sont garanties aux citoyens de l'URSS, — de l'article 19 des accords d'Helsinki, signés par l'URSS, qui reconnaît le droit de la libre circulation des personnes et des idées.

Depuis plus de dix ans, des citoyens et des citoyennes de l'URSS ont subi instructions, inculpations, condamnations, détentions (prison, camps, hôpitaux psychiatriques spéciaux) assignations à résidence, etc..., pour avoir utilisé, au grand jour, les droits qui leur sont reconnus par les lois soviétiques.

Une fois de plus ces textes sont bafoués, « La Femme et la Russie » doit pouvoir paraître normalement sans que ses rédactrices soient inquiétées.

NOM
 ADRESSE
 PROFESSION OU ORGANISME
 SIGNATURE



BREVES

Décharge :

Le laboratoire de géologie de l'université Paul Sabatier à Toulouse a effectué pour le compte du Conseil Régional une enquête sur la situation des décharges publiques déclarées. Cette enquête a permis de classer celles-ci, département par département, en fonction de leur impact sur l'environnement.

Le bilan global est particulièrement négatif : les 2/3 des décharges figurent dans la catégorie des « dépôts mauvais ou très mauvais » et leur impact est tel qu'ils devraient être supprimés d'urgence. Sur le plan hydro-géologique, 20% ont un impact très important, entraînant une pollution des nappes phréatiques et des eaux de ruissellement.

Décharge (suite) :

Le problème des décharges est intimement lié à notre mode de consommation, puisque nos déchets sont en majorité constitués par les emballages perdus. Ainsi 450 millions de bombes aérosols, 15 millions de rasoirs jetables, 30 millions de pneus, 130.000 tonnes de bouteilles plastiques atterrissent chaque année dans les dépotoirs. Qu'en était-il voici seulement cinquante ans !



Par ailleurs, les décharges sont de véritables mines d'or inexploitées : on peut y récupérer le papier, le verre, les métaux non-ferreux, le plastique ainsi que les matières organiques qui peuvent être compostées. Si vous voulez en savoir plus, procurez-vous vite fait la brochure réalisée par l'Association Toulousaine d'Ecologie, 3 rue Danton, 31 400 Toulouse. Prix 10 francs.

Barbecue :

Le Club Méditerranée (261.85.00 poste 3775) organise du 30 août au 6 septembre 1980 un forum « Energie Solaire » dans son village d'Arziz (Israël). Les gentils animateurs seront, pour l'occasion, les professeurs Tabor, Givoni, Shavit... ainsi que les frères AMCOR, ELECTRA, LORDAN, MIROMIT, ORMAT.

On peut s'abstenir.

Béton et marmots.

Depuis trois ans « Ecologie pour l'Enfant » lutte contre la concentration urbaine dont les enfants sont les principales victimes en réclamant un jardin public autour de chaque école, collège, lycée...

Il s'agit d'un espace vert conçu pour le jeu libre et pour la vie de plein air. Un jardin pour les enfants et les gens du quartier. Malgré l'accueil fait à cette proposition (nombreuses pétitions signées par des parents d'élèves, enseignants, médecins, professeurs Robert Debré, Minkowski, Lépine, Vermeil...), aucune mesure n'a été jusqu'ici envisagée par les pouvoirs publics et ceci bien que les textes officiels existent.

Si vous avez choisi entre démolir quelques immeubles et démolir des générations d'enfants, une bonne adresse : « Ecologie pour l'Enfant », 31 avenue de la Gare, 33 610 Gazinet.

Anniversaire.

Voici 400 ans, la région de Romans connut une véritable « commune » citadine et paysanne écrasée, la nuit de mardi gras 1580 à la lueur des torches, par des notables masqués et leurs hommes de mains. Pour commémorer l'événement une fête des fous avec défilés s'est déroulée le 22 mars. Elle était organisée par « La Citadelle », association 1901 tout ce qu'il y a de plus légal d'ex-squatters !

Publié sans l'accord et à l'insu de l'auteur

Publié sans l'accord et à l'insu de l'auteur

SEXUALITE



«Je suis une femme de 33 ans qui n'a jamais embrassé un homme». Thérèse plisse les yeux, dans son corset, sur sa chaise roulante, elle semble soudain partir à l'adérive. Atteinte de dystrophie musculaire, il y a dans ses gestes une infinie fragilité. «Si un jour un homme m'étreignait il faudrait qu'il mette mes bras autour de son cou».

Thérèse fait partie d'un groupe d'handicapés et de non-handicapés. Rencontrés par hasard, réunis par affinité ils ont cherché à explorer leur sexualité, leur affectivité. A leur demande Marlies Graf, réalisatrice, en a fait un film : «Amour Handicapé».

«Personne ne m'aime en tant que Thérèse mais en tant qu'handicapée, ce que je suis en réalité n'a aucune valeur propre.»

De 74 à 79, ce groupe de suisse-allemands se retrouvant pour les grandes vacances va essayer de définir la nature et les possibilités des relations handicapés / non-handicapés. Les non-handicapés étaient généralement des étudiants qui se sentaient proche des handicapés par la similitude de leur difficulté d'intégration à la société.

Paolo est l'un d'entre eux : «Etre avec des handicapés, c'est passer son temps à théoriser, à essayer de vaincre le barrage formidable que représente les normes esthétiques. Et c'est souvent l'échec donc la culpabilité. Nos comportements, nos desirs sont d'une extrême rigidité et l'on s'aperçoit finalement que l'on vit une sexualité totalitaire, robotique, archétypale. Vaincre cela est la plus belle chose qui soit, la plus dure aussi.»

Dans le cadre du groupe Regina a rencontré Mathias, ils se sont épousés. Regina n'a ni bras ni jambes. Elle est très belle. Militante dans un mouvement féministe elle était venue au groupe d'entraide à la recherche de sa féminité. «Avant, je n'étais jamais acceptée en tant que femme, mes desirs profonds étaient enterrés. Etre femme c'est pour la plupart se marier, avoir des enfants, tenir un ménage or je suis totalement dépendante de Mathias, sa mère lui avait dit : «Tu es fou, tu ne vas pas être infirmier toute ta vie !» A cela Mathias répond que chaque instant est une occasion de discuter de flirter. Il sourit, il est grand, baraqué, sympa. Regina continue : «Je ne me sens plus inférieure, non pas parce que j'ai le statut de femme mariée mais parce que ma vie sexuelle est reconnue. J'ai autant à dire que les autres.»

Je les ai vu danser, il l'enlaçait doucement, elle semblait flotter en l'air et leurs regards amoureux, leurs rires semblaient venir d'un autre monde : l'au-delà des normes.

Thérèse a la voix grave et chantante. Elle a écrit un livre qui a eu un grand succès en Suisse : «Un cœur dans un corset», qu'elle réciproque s'installe, être acceptée en tant que femme. La société est un désert affectif où les gros, les acnéiques, les petits et à fortiori les handicapés n'ont qu'à crever. J'aimerais donner de la tendresse et ne pas avoir à tout décider moi-même.»

Réveil au chalet, Christoph aidé par deux non-handicapés va prendre sa douche. Tout le monde est nu. L'eau ruisselle sur la peau de celui et de celle qui semblent être deux géants soutenant un enfant qui aurait trop vite grandi et se serait détachés. Christoph, lui aussi dans un fauteuil roulant, est atteint de troubles de la peau, extrêmement méticuleux, amoureux des fleurs, il passe des heures à écouter la musique classique. «J'aimerais ne pas avoir tout le temps à m'occuper de moi-même, c'est ennuyeux. Etre enfin responsable de quelqu'un donnerait un sens à ma vie. S'investir dans une relation pour se débarrasser de la thérapie sexuelle. Cela a bénéficié récemment de la consultation médicale en Scandinavie et depuis peu chez nous. Cela consiste d'abord en une consultation médicale-psycho-psycho, ensuite en un cas d'avis co-psycho, puis en un cas d'avis médical. Tu rencontres quelqu'un avec qui tu feras l'amour. Ce sont des volontaires bénévoles des deux sexes qui assurent ce service». Tu peux imaginer l'ambiguïté et la difficulté de telles relations.»

«Bien sur cela m'a beaucoup apporté, une sorte de révélation de mon corps mais le côté passager et le vide affectif que cela implique m'ont beaucoup fait souffrir. Tout le problème est de savoir si nous avons le droit

Le film de Marlies Graf interpelle. Lorsqu'elle des femmes et des hommes parlent de leur sexualité et non pas de la sexualité, c'est toi profondément qui est touché. Remise en question de tes choix, analyse de ta façon d'aimer. Oui, ce n'est pas étonnant si en Suisse après la projection du film un débat spontané s'instaurait dans la salle.

A Paris j'ai rencontré Michel, 23 ans polio des deux jambes depuis l'âge de dix ans.

«Etre handicapé pour moi cela a d'abord été la haine de ces jambes mortes qui sont les miennes et qui m'ampute de la vie. Je crois qu'on ne se fait jamais à l'handicap, on en souffre toujours, nous sommes en quelque sorte condamnés à l'introversion et soumis à l'intellect se trouvant piégé dans un corps pourri dont seul la mort pouvait l'en séparer et puis j'ai compris que mon intellect était lui aussi complètement frustré, blessé, foulé.»

Le rapport au handicap est extrêmement complexe : sado, maso, tendresse violence, tout s'y mêle. Chez certains copains il en ressort une volonté de lutte, de refus ou alors de désespérance lente. De fait nous oscillons entre ces sentiments, la clef suprême étant l'amour de soi.

«Comment vivre ta sexualité lorsqu'on te considère, toi qui sera toujours assisté, que mes jambes ont l'air de celles d'un enfant de dix ans je n'aurais pas le droit de bander ? Les infirmiers/ières lorsqu'ils/elles nous voient en erection nous laissent seuls pour que nous puissions nous laisser aller». Gérer notre misère sexuelle. Quelle doit être leur sexualité si le désir est ce qui se soulage. Merci pour les Kleenex, j'en ai déjà.

«La sexualité des handicapés comme celle des vieux est irrévocablement dégoutante. Imagine ces corps tordus, ces bras trop courts, ces jambes manquant s'offrir aux caresses : beurk ! Déjà que notre présence les écoeure. J'ai vu des gens se retenir de respirer en passant à côté de moi.»

«Je me sentais n'être qu'un ensemble de limites d'empêchements, le monde était une photo sur laquelle je roulais sans jamais pouvoir y pénétrer. Aujourd'hui je me suis fait à cette boîte et comme les aveugles qui entendent mieux je me suis découvert des perceptions nouvelles, je me suis peut-être accepté.»

«Il y a un an j'ai mis une annonce dans Libé, une annonce de réponses, j'ai reçu une dizaine de réponses, j'ai répondu en renvoyant une photo de moi nu dans ma chaise roulante. C'est comme cela que j'ai connu Claude et qu'ensemble nous avons tout découvert.»

«Je provoque, je gueule, je choque. Non les handicapés ne sont pas gentils. Oui les handicapés peuvent fumer du shit. Alors là tu vois les hordes de normaux minables s'écartent. Eux ils ont une chaise roulante dans la tête.»

Différents témoignages d'handicapés physiques sur leur propre sexualité

Amour Handicapé



Pierre Bellanger

ECOLE

Les femmes s'en mêlent

Saint-Merri, au centre de Paris, près de Beaubourg, une école, au-dessus d'un parking nauséabond certes, mais une école à la pédagogie ouverte, occupée ces dernières semaines par un collectif parents-enseignants particulièrement actif. Des parents et des instituteurs un peu « nouvelle gauche » parisienne, mais néanmoins une particularité fort intéressante : une bonne partie des parents sont en fait des femmes qui vivent seules avec leurs enfants. J'ai pu constater en tous cas, à un débat sur la « nouvelle pédagogie », que les femmes constituaient largement les 3/4 de l'assemblée. Certaines se sont regroupées autour d'un projet : écrire des lettres au ministère de l'éducation, et des lettres ouvertes dans les journaux, pour dire des choses qui se disent difficilement ailleurs que dans le privé, et pour exposer leur refus des fermetures de classes, de leur point de vue de mères. Elles veulent dire la fatigue, l'impossibilité d'avoir une minute à soi quand l'enfant est là, la ville hostile et les appartements inadaptés à la vie avec des enfants, l'école aussi comme possibilité de casser le couple sclérosant mère-enfant, etc. Une des femmes que j'ai rencontrées a choisi de déménager et d'habiter le quartier, (et Dieu sait si c'est pas facile de trouver un appartement dans le centre de Paris et si ça coûte cher), pour que son enfant soit dans une école où il se sente bien, et qui donc lui permette à elle aussi de se sentir bien le soir avec lui sans être obligée de réparer les dégâts d'une journée d'école trop stressante. Et par rapport à l'augmentation du nombre d'enfants par classe, elle dit : « Je ne veux pas qu'on détruise ce que j'ai eu tant de mal à construire pour moi et pour mon enfant ». Elles se sont retrouvées, ces femmes, mères en grève et elles ont parlé aussi de la maternité, du désir et du choix. « M. Beullac, écrit l'une d'entre elles, je suis une femme frustrée de maternité, mais je n'aurai pas de deuxième enfant, car vous m'ôtez toute possibilité d'en avoir. Je suis une femme responsable. Avoir un deuxième enfant ferait de moi une mère irresponsable ».

Des femmes privilégiées ? Des femmes qui sont loin des mères prolétaires et immigrées des banlieues ? Peut-être, mais je ne suis pas sûre que beaucoup de femmes ne se retrouvent pas dans la manière dont elles posent leurs problèmes de mère par rapport à l'école... Un petit détail significatif, en tous cas, qui relativise quelque peu la réputation de femmes privilégiées qui leur est collée par une partie de la presse (cf. un article acide du Monde à propos du débat organisé à l'école Saint-Merri avec des psychologues, des éducateurs et F. Dolto !) : quand elles ont exposé leur initiative à une A.G. du collectif parents-enseignants, elles ont eu droit à l'habituelle attitude condescendante et ricanante, et on est rapidement passé à autre chose de probablement « plus important » ! Car, comme le dit une des femmes du collectif « les femmes et l'école » ; « c'est les femmes qui vivent avec les enfants, mais comme on est dans un milieu d'intellectuels de gauche les hommes viennent à toutes les A.G ». La politique, c'est bien connu est l'affaire des hommes, mais heureusement pour le mouvement sur l'école, la lutte est pour beaucoup, l'affaire des femmes...

Marie-Christine Gaffory

Les instits de Saint-Merri ont fait l'affiche qui sert d'illustration à cette page. Elle coûte 25F et vous pouvez l'acheter à l'école 16 rue du Renard 75004 Paris.

L'école Beullac



LETTRE OUVERTE A M. BEULLAC

C'est avec ahurissement, puis indignation que nous avons appris votre décision de fermer des classes et donc d'augmenter jusqu'à 35 le nombre d'enfants par classe. Nos enfants sont déjà bien fatigués le soir, après une journée passée en collectivité, même lorsque nous les reprenons à 16h30. A 35 enfants par classe, dans quel état allons-nous les retrouver ?

Vous savez qu'à Paris spécialement, les conditions de vie sont difficiles avec des enfants en bas âge. Dans les magasins, nous faisons la queue avec des bébés sur les bras. Dans la rue, nous ne pouvons pas traverser avec un landau car les voitures sont au milieu des passages cloutés. En outre nous sommes ressenties comme gênantes avec nos enfants et nous nous pardons en « pardon », « s'il vous plaît », « merci », pour nous déplacer en poussette.

Avec votre décision d'augmenter les effectifs, des directeurs annoncent d'ores et déjà qu'ils ne prendront les enfants qu'à partir de 4 ans. 4 ans ! 4 ans, M. Beullac, c'est long, 4 ans pendant lesquels les mères, bien obligées de ressentir l'école aussi comme une garderie, devront se débrouiller pour continuer à travailler, trouver des nourrices, car ne parlons plus des crèches déjà surpeuplées ! Et si l'enfant tombe malade, comme l'Etat est gentil, merci !, nous avons droit à huit jours de congé, ainsi que le père, s'il vit encore avec la mère, pour le garder, mais que faire quand on a la certitude que rester à la maison signifie une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, licenciement au pire, mais aussi avancement bloqué et remontrances des supérieurs hiérarchiques. Et si elles ne travaillent pas, comment peuvent-elles apprendre à leurs enfants, ces mères, l'approche de la vie, de la nature, de la convivialité. Emmurées dans leurs appartements, les jardins publics sonores et poussiéreux, elles non plus n'auront pas beaucoup de choix. Pas d'autre alternative que celle de payer, payer la nourrice pour travailler, mais payer aussi pour vivre, s'échapper un moment de l'enfant tentaculaire. Et nous voyons M. Beullac lever les bras de désespoir en clamant ce mot horrible, « dénatalité ». Dénatalité oui ! Nous l'avons choisi, choisi pour mieux vivre, pour que l'enfant désiré puisse, lui aussi, avoir le choix. Maintenant à 35 par classe, le choix devient restreint.

Les dépressions nerveuses augmentent, et vous augmentez encore notre angoisse et le labeur des enseignants. Nous allons nous sentir coupables, pour chacun de nos enfants, de le leur confier en surcharge, et de leur demander de le faire travailler à la mesure de nos espoirs.

Quant à votre merveilleuse carotte, 10.000 francs pour le troisième enfant, et puis encore le congé maternité plus long, elle nous fait sourire, nous femmes, mères. Ne savez-vous donc pas qu'un enfant, ça prend du temps, c'est fatiguant, et que nous ne pensons pas que la première fonction d'une femme est d'être mère. Avant le mot « mère », il y a le mot « femme », qui veut dire être à part entière. Et cet être-là ne peut pas, ne doit pas donner la vie à un autre être, dont l'horizon est déjà bouché. Un enfant, c'est aussi une plaie constamment ouverte à l'inquiétude, l'espoir, l'amour, la gêne, oui la gêne, car la gêne vient de notre solitude. La structure familiale ancienne a éclaté. Nous n'avons plus tantes et

Grèves reconductibles, occupations d'écoles, manifestations étonnamment massives, lettres de chaque personne concernée à tous les gens susceptibles d'avoir un pouvoir de décision, le mouvement qui agite l'école depuis deux mois, est multiforme, mais fermement uni sur un objectif simple : pour une seule fermeture de classe (60 prévues à Paris pour l'instant), et aussi profiter de la baisse démographique pour désembouteiller les classes, ainsi améliorer les conditions de travail des enseignants et des enfants, et par conséquent la qualité de l'enseignement. Ce mouvement est réellement une grande première, par son ampleur, ses formes et sa dynamique particulière. Pourquoi a-t-il pu avoir lieu aujourd'hui, comment expliquer, par exemple, le rôle fondamental joué par les parents dans la grève.

Une nouvelle génération, celle de l'après-68, celle des grands mouvements lycéens et étudiants des années 70, celle qui a été à l'origine du Mouvement féministe, est arrivée en masse dans l'école. Jeunes instits, jeunes parents, ils ont investi l'école des deux côtés de la barrière, et ils l'ont fait sauter. Mouvement hors syndicat d'une part, héritier de la contestation



grand-mères qui pouponnaient, et le bébé qui pleure est toujours dans nos bras.

Chantage pour chantage, M. Beullac : « dénatalité, donc moins de classes », nous dites-vous. Nous vous répondons : « plus de classes, donc plus d'enfants ! ».

Collectif L'Ecole et les Femmes

Pour tous contacts s'adresser à la librairie « Les Mille Feuilles », 2 rue Rambuteau, 75 003 Paris.

des appareils syndicaux, et d'autre part, mouvement de revendication de la prise en charge et du pouvoir de décision sur sa propre vie, et donc celle de ses enfants, c'est leur rencontre à l'intérieur de l'école qui fait l'originalité de cette lutte.

Les instituteurs de la vieille garde, style image d'Épinal, garants d'une rigidité sociale, qui adhéraient au SNI comme on adhère à une mutuelle, se sont toujours protégés du droit de regard des parents sur l'école : l'école était leur chose à eux et les parents n'avaient rien à dire. Une des premières actions des instituteurs(trices) en grève a été, au contraire, d'envoyer une lettre à tous les parents pour les inviter à venir participer à leur lutte. Et les parents, non seulement se sont associés à la grève des enseignants, mais ils ont fait eux-mêmes la grève et ils l'ont revendiquée. Ça aussi, c'est nouveau et fort intéressant.

Depuis quelques années certaines luttes ont donné une signification nouvelle à la « grève », elle a quitté le ghetto de la production, du travail salarié, pour investir l'ensemble du terrain social, de plus en plus clairement considéré comme un terrain de

luttons et de négociations. Après la grève des Sonacotra, qui en est l'exemple le plus célèbre, le plus ancien, la grève des femmes qui va tout-à-fait dans ce sens, voici donc celle des parents et aussi des enfants.

Tout le monde a remarqué que ces grèves instituteurs/parents ont démarré en même temps ou juste après les grèves des plons, des étudiants, des collégiens, etc... Ces derniers n'ayant pas hésité eux non plus à demander le soutien des parents, avec nettement moins de succès, semble-t-il.

L'éducation est en crise, ce n'est pas nouveau mais c'est cette année que l'on perçoit le mieux le caractère général du ras-le-bol qui y règne. Certains parlent d'apathie du milieu lycéen, il vaudrait mieux parler d'apathie du secteur éducatif dans sa globalité, parents, enseignants, étudiants compris.

Heureusement, l'apathie n'amène pas forcément à l'inaction surtout quand le ras-le-bol prend le dessus. C'est ce qui s'est passé en ce second trimestre.

Marie-Christine Gaffory
Jean-Luc Bennahmias

ETUDIANTS

Blanc Bonnet, Bonnet noir

Les menaces d'expulsions qui pèsent sur plusieurs étudiants étrangers du fait de la circulaire Bonnet ont provoqué dans les universités françaises un regain d'agitation depuis maintenant un mois et demi. Ces mouvements qui ont commencé dans les facultés d'Angers et de Nantes ont rapidement atteint ensuite les facultés de Rouen, du Mans, de Poitiers, d'Amiens, de Marseille et à Paris, celles de Jussieu, Censier et Tolbiac. A Grenoble une manifestation de 10 000 étudiants et enseignants a eu lieu le mercredi 26 mars. Il y a longtemps, depuis 1976, que les campus n'avaient connu pareils effervescence, assemblées générales quotidiennes, manifestations massives, comités de grève élus. Les étudiants ont sans doute pour une fois le sentiment de pouvoir gagner, de pouvoir empêcher les expulsions.

Parallèlement à ces mouvements on assiste au niveau des organisations syndicales étudiantes à un processus d'unification. Robert est membre du bureau national du Mouvement d'Action Syndicale (MAS). Il est délégué de la tendance syndicale autogestionnaire du MAS (NDLR : tendance qui regroupe

des expulsions d'étudiants étrangers ou sur la non acceptation des limitations des inscriptions en fac. Beaucoup d'étudiants commencent à s'apercevoir que le MAS, l'UNEF (US) existent, qu'ils sont certes encore peu représentatifs mais qu'ils peuvent servir. Le boycott des élections par les étudiants n'est pas un boycott conscient ou actif. De plus il faut voir qu'il n'y a plus de courants antisindicalistes organisés dans les universités.

G.O : - Quel a été l'action des syndicats pendant les dernières grèves ?

R : - On peut d'abord dire que ni les syndicats, ni les structures d'autoorganisations qui existent dans certaines villes ne sont représentatifs à eux seuls du mouvement. Ils le sont ensemble. A Angers et à Nantes les grèves ont démarré de manière quasiment spontanée. Chaque fac refusait avec raison au départ de l'action, de globaliser les problèmes parce qu'il fallait gagner ville par ville. Puis, petit à petit, les étudiants ont accepté l'idée de coordinations régionales puis nationales. C'est à ces moments là qu'a pu réellement se faire la jonction entre les différents comités de grève et les syndicats étudiants.

G.O : - Les grèves ont-elles des chances de reprendre après les vacances ?

R : - Je ne pense pas que c'est un mouvement qui fera tache d'huile comme ça. Il faudra un contenu plus précis pour continuer les grèves. Il faut que les étudiants créent des comités de vigilance qui contrôlèrent les décisions des conseils d'université, qui informeraient les étudiants étrangers sur leurs droits etc.

G.O : - Alors un seul syndicat étudiant ça te semble possible ?

R : - Ce sera de toute façon difficile vu les différences de pratiques qui existent au MAS et à l'UNEF(US), mais la dynamique engagée ne peut plus être cassée par personne. La réunification syndicale aura lieu le 3, 4 et 5 mai à Nanterre. L'UNEF renouveau (NDLR : dirigée en grande partie par des étudiants communistes) sera bien obligée de suivre car elle apparaît alors comme divisée. Bien sur on retrouvera toujours deux courants dans ce syndicat unifié. Le courant du refus de la participation aux élections aux conseils d'universités et le courant autogestionnaire qui se bat pour que les étudiants contrôlent leurs études; qui n'hésitera pas à faire des propositions concrètes.

des militants Rocardiens, des inorganisés, des libertaires et des communistes autogestionnaires des CCA). Il a accepté de répondre à quelques questions.

G.O : - Les syndicats seraient-ils mieux vus par les étudiants ? Plus représentatifs ?

R : - Ce que l'on peut déjà remarquer c'est l'aspect très syndical des luttes étudiantes de ces derniers mois. Luttons sur des points précis comme le refus



Photo Xavier Lambours

EDUCATION

ALTERNATIVE

Ecosolaire...

Le premier magasin de matériel solaire vient d'ouvrir ses portes à Paris...



A deux pas du Musée Carnavalet, bordant la bibliothèque historique de la Ville de Paris, la rue Pavée est peu animée. Ici, c'est le «Maraîs», l'histoire, les «vieux beaux»

quartiers, c'est propre et rénové, à la mode du ravalé et des poutres apparentes. A un métro de là, on se bat encore pour ne pas être expulsé.

Outre les touristes qui visitent «la vieille pierre», les magasins du coin drainent peu de monde... Une ou deux entreprises de papier peint, quelques marchands de meubles baroques, les inévitables galeries de peinture (au moins trois pour une rue qui n'a que 24 numéros); il y a même un luxueux magasin de pompes funèbres pour confession juive, la rue des «Rosiers» étant très proche. Bref... La rue Pavée c'est du beau, du dix mille francs le mètre carré au moins, mais désert... du clinquant mais «tristounet»...

Au 19, une boutique large et profonde qui sent encore la peinture. Pas de poutre apparente ni d'éclairage en sourdine. C'est grand, neuf, pas tout à fait terminé; le premier magasin de matériel solaire n'est ouvert que depuis le 10 mars.

Peu de matériel exposé. Très fonctionnel, les visiteurs, une bonne quinzaine, ont l'espace libre pour admirer... C'est beau l'objet solaire, incompréhensible mais beau et «design», de surcroît. Incompréhensible parce que cela est loin de ressembler au radiateur électrique type ou au vulgaire chauffe-eau à gaz. C'est un peu l'inconnu pour le non technicien, inimaginable pour le postulant «à la résidence secondaire new look». Alors, il faut se «recycler» au milieu du magasin, au rayon librairie. Là, il y a tout ce qu'il faut et même davantage. Des numé-

ros de «Solaire Magazine» en passant par les articles «très officiels» d'«Energie Solaire Actualité», revue éditée par le comité d'action pour le solaire, jusqu'aux statistiques et «Analyses du CNRS»; le choix littéraire en matière de solaire est large, divers, on trouve même des numéros spéciaux du journal «Ecologie» !!! Bien entendu cela déborde du solaire pour aller sur les «Biométhanés de Bernard Lagrange» ou d'autres «nouvelles énergies» comme par exemple l'«Eolienne, etc...»

MACHINES

Documenté, le visiteur refait le tour des «machines». Après le système de production d'eau chaude sanitaire KST 125, il admirera plus particulièrement le module solaire repliable FPS 40M, discret et rutilant (cela remplace les générateurs à manivelle et les chargeurs plastiques).

Des modules économiques, il passera en rêvant, pourquoi pas, devant le capteur solaire pour piscine Ero-robinson, qui ne coûte que 1 550F (2,5m²). Bref, tout le matériel thermique photovoltaïque; kits de préchauffage, chauffe-eau solaires, panneaux terrestres et marins, matériel de mesure et d'enseignement, cellules au détail...

Je trouve justement Jean Claude Bernard, le patron des lieux, derrière quelques cellules «croissant à 9 fies 6 !!!»

GO — Pourquoi un magasin. Ecosolaire ?

J.C. Bernard est loin d'être le barbichu style «Baba cool» de l'an 01. La quarantaine, cravaté, architecte de formation, il sait de quoi il parle et ne vend pas du rêve.

JCB. «Nous avons une bonne connaissance des techniques et des produits solaires, ainsi que des circuits : c'est comme cela que nous nous sommes aperçus qu'au «bout de la chaîne, il n'y avait rien...» De là le magasin...

Malgré mes questions sur la politique du gouvernement en matière d'énergie, il ne veut pas parler «politique», mouvement ou «écologie». Lui, il fait du solaire et ne promet «pas la lune» sur le sujet. Qui pourrait l'en blâmer ? «Réaliste», monsieur J.C. Bernard explique :

«Dans le solaire, nous voulons réaliser le passage entre le gadget et le petit matériel utilitaire. Ceux qui nous intéressent ce sont les petites collectivités et les habitants.

EXPERIENCE

G.O. «Par exemple : mettons un petit immeuble à Paris d'une dizaine de copropriétaires, vous pouvez l'équiper ?

J.C.B. «Oui, pour l'eau chaude, cela pourrait marcher à concurrence de 35% du besoin. Il ne faut pas rêver : le solaire a besoin «d'Appoint»; on n'est pas encore capable de «solariser les métropoles». Notre

idée, c'est de faire comprendre aux gens qu'il faut de plus en plus «autonomiser l'énergie».

La boutique ferme à 19 heures. Dès 10 heures du matin et sans interruption, le centre ecosolaire essaiera de vendre «ses produits». Les ventes seront complétées par une assistance sous forme de conseils pour les installations réalisées par les particuliers. Cela sera justement la fonction du service «Etudes et systèmes» qui se traduira essentiellement par le dimensionnement et le calcul des installations : chauffage des locaux, serres solaires, solaire passif, architectures, solaires.

Bref ici c'est une «boutique». Comme ailleurs on vend de la plomberie, du matériel sanitaire ou des interrupteurs, on vend du solaire, chez J.C. Bernard et Ph. Quillet. On vend et on explique que le rêve s'il n'est pas tout à fait devenu réalité, est en tous cas sorti de l'Anticipation.

Quand on quitte cette «boutique», on a deux genres de questions qui bousculent «la tête militante»...

«Tiens, ça y est ! Le solaire est récupéré, intégré, ajusté, quantifié. C'est devenu «commune affaire de fric», entreprise ordinaire soumise à la loi de l'offre et de la demande. C'est devenu concurrence, devis, affaire de spécialistes, échoppe, etc... Mais aussi n'est

ce pas une rançon de «notre gloire» à nous militants écologistes lorsque nous pouvons constater dans des termes concrets et «capitalistes» à quel point nous avons réussi à sensibiliser l'opinion publique sur les thèmes de l'écologie où le «Solaire» tient pour ainsi dire la Tête de nos «énoncés». Serait-il vraiment imbécile de se dire : Dans cette société que nous mettons des «siècles à changer», les prémices de nos victoires ne seraient-ils pas dans la constatation que nos idées, inventions en alternatives énergétiques deviennent entreprises rentables, bénéficiaires, et... populaires...

A la sortie, coup d'œil à la devanture. Entre les jouets et les ventilateurs décoratifs; une montre solaire coûte 950F... Toujours aussi peu de passants dans la rue. J.C. Bernard m'a dit en partant qu'il espérait aussi que cette boutique devienne en quelque sorte «un lieu de rencontre» pour les habitants... Pourquoi pas ? Je me souviens encore d'une affiche intitulée «Quand vous voudrez» dessinée par Brice Lalonde. N'y avait-il pas des «échopes» de ce genre ?

Loïc Le Guenedal

* Le centre Ecosolaire est ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 19h sans interruption, 19 rue Pavée 75 004 Paris, tél 887 43 60, métro St Paul.

Où en est le Comité de Liaison Ecologique (CLE) chargé de préparer la grande rencontre de Lyon au premier mai ?

LE MOUVEMENT: EMULSION OU DECANTATION?

ECOLOGIE POLITIQUE

Le lecteur de La Gueule Ouverte non passionnément écolo et l'élève distrait au fond de la classe près du poêle, ont peut-être oublié au fil des mois, les merveilles que dissimulait ce petit sigle : CLE. Il s'agissait rien moins que d'un « lieu » comme disent les mathématiciens et les philosophes, où devait se construire sinon l'idée d'une unité de mouvement, du moins l'espoir de ne pas se taper sur la figure au cours des dures épreuves (genre élections présidentielles) qui attendent le militant de sommet (celui de la base étant, par la force des choses et des luttes, bien obligé de s'entendre avec son voisin)...

Laurel et Hardy

Quel était l'état du mouvement, en novembre, au moment de la création du CLE ? Deux vedettes se partageaient la scène.

Il existait un appareil, chargé d'une histoire et d'habitudes de travail déjà pas mal rodées : celui des Amis de la Terre. Souvent mal aimé, trop connu pour son aspect parisien, trop identifié à la personnalité de Brice Lalonde, ce groupe important, structuré, patiemment attaché à une recherche de démocratie dans le travail, est loin de rassembler toutes les sympathies. En particulier, une attitude non systématique sur la participation ou non aux diverses élections a parfois été mal ressentie, surtout par les protagonistes d'Europe-Ecologie.

Ceux-ci, roulant d'année en année leur gros caillou sur la mousse du terrain électoral, ont amassé le bénéfice d'un électorat non négligeable, ainsi que des habitudes communes. Malgré leur grande variété d'origine politique, ils n'entendaient pas, en novembre, se séparer ni gaspiller le potentiel acquis. C'est ainsi qu'ils annonçaient à Dijon, avec une lourde maladresse ne favorisant pas l'ouverture la création du **Mouvement d'Ecologie Politique (MEP)** dont les statuts affirment le but : « **Coordonne la réflexion devant aboutir à l'élaboration d'un projet écologique et anti-productiviste d'évolution alternative à la société ; organiser des actions et luttes, politiques ou non, dans ce sens.** »

Une telle charte devrait, semble-t-il, convenir à tous et on peut s'étonner de n'avoir pas vu, au cours des mois suivant sa publication, un raz-de-marée déferlant sur le fichier d'adhérents... Si l'Épiphanie ne s'est pas faite sous cette belle étoile, c'est sans doute que la présence au sein du MEP de certaines personnalités (pour ne pas dire de certains personnages) comme Jean-Claude Delarue, Laure Schneider ou d'anciens jobertistes enlève beaucoup de crédibilité aux professions de foi et à un futur radicalisme politique.

Entre ces deux blocs demeurait donc la piétaille des mécontents, dont les cas de mauvaise humeur chronique, les fauteurs de trouble patentés, les barbus systématiques et les éleveurs de chèvre en chambre.

Le murmure Brunet

Il y avait aussi tous ceux qui disaient à fort juste titre : « bousculée par les urgences (la lutte anti-nucléaire, les élections) l'écologie n'a pas pris le temps ni d'affiner son image extérieure ni même de bien prendre conscience de son identité. Cet hiver, rien ne nous presse, avant de nous lancer bille en tête mais dans le désordre, dans l'aventure des élections présidentielles, reconnaissons-nous, fouillons les recoins du mouvement jusque dans ses ombres les plus profondes.

Murmurée par le discret mais efficace Jean-Marc Brunet, reprise par votre servante avec la grande gueule qu'on lui connaît, rédigée au galop d'une commission de cinq personnes, une proposition voyait le jour. N'en reprenez pas les détails, ni l'effervescence de son adoption par l'assemblée, ni l'incompréhension violente de ceux qui y voyaient

une autoritaire autant qu'insolente manœuvre anti-MEP. Rappelons seulement qu'elle aboutissait à la création d'un groupe de travail, le **CLE**, regroupant Laurel (les Amis de la Terre), Hardy (le MEP), et les Marx Brothers (ce fameux « 3ème collège », dit « des inorganisés ») avec la grande ambition de lancer un large appel de contribution au débat de la part des militants isolés, et de préparer, pour le printemps, une sorte d'assemblée plus ou moins constitutive du Mouvement qui porterait désormais un « M » majuscule avec la superbe convenant à son rôle historique.

Mayonnaise

Au bout de quelques mois, les fidèles du CLE font un bilan mitigé. Certes, sur le plan de la concertation entre les groupes existants, si on parle en termes de rencontre, on peut avancer celui de réussite. Il n'était pas évident à l'automne que les AT, le MEP et, par exemple le RPE (une des composantes parisiennes du 3ème collège) pourraient se retrouver une fois par mois et travailler ensemble. C'est un acquis dont on peut espérer que l'émulsion ne retombera pas comme une vieille mayonnaise dans la chaleur de l'été.

Mais s'est-il vraiment agi de travail ? Cette instance, pour ses participants, s'ajoutait en sur-nombre à leurs activités souvent envahissantes aussi n'est-ce pas toujours sous les mêmes têtes que chaque collège assistait aux réunions.

Par ailleurs, si les AT ont une structure qui leur permet une concertation interne rapide, il n'en va pas tout à fait de même pour le MEP, de création récente et disséminé dans des groupes de style varié



Photo Xavier Lambour.

à travers le pays. Pour le troisième collège, rassemblant par définition davantage des individus que des groupes, qui consulter sinon soi-même pour préparer ses positions avant une réunion ? Cette situation entraîne donc une ambiance bizarre, le collège AT apparaissant parfois comme un monolithe face à des points de vue diversifiés.

Pour le bien contre le mal

Quoi qu'il en soit et malgré la relativement médiocre contribution écrite de la part des militants (seulement une quinzaine de textes correspondent à la grille de travail proposée par le CLE, publiée à plusieurs reprises par Ecologie et la GO), on y voit un peu plus clair quant au déroulement du congrès à Lyon les 1, 2, 3 et 4 mai prochains.

Les analystes de contenu (1) se sont appliqués à relever les points de convergence et de divergence afin d'organiser les débats, prévoyant plus de temps pour les discussions épineuses que pour les congratulations oecuméniques. Inutile de s'appesantir sur les constats de déficience du système ni sur les finalités de l'écologie brillamment résumées ainsi par l'ineffable Laurent Samuel : « **on est pour le bonheur contre le malheur** ».

Par contre, plusieurs points restent particulièrement épineux. Il s'agit bien sûr de la candidature

aux présidentielles, des alliances politiques, et, plus profondément, des actions prioritaires ainsi que de l'organisation générale devant au mieux favoriser ces actions. Là-dessus, gageons qu'on n'a pas fini de pinailler et, fichtre, c'est important. Autrement important que la bobine, même vue psychologiquement et de profil, du futur candidat !

Aux dernières nouvelles, la rencontre de Lyon se déroulerait donc ainsi : jeudi premier mai, participation à la manif lyonnaise. Vendredi discussions sur le thème des alliances (aie, aie, aie ! ça va controverser dur !) puis sur celui des thèmes prioritaires. Le soir, bal folk et éventuellement travail par commissions. Samedi, organisation du mouvement et présidentielles (travail par commissions suivi d'une A.G.). Dimanche, clôture, éventuelle conclusion et expression des luttes de terrain dans l'esprit d'envisager des actions communes revoir et à la prochaine.

Emportez, c'est pesé

Ouais, si tout se passe bien...

Marie-Paule Labey a exprimé à la dernière réunion du CLE des craintes justifiées : si on aborde la question des présidentielles samedi (sujet épineux au sein même du MEP après les caracolades en cavalier solitaire de Delarue), aura-t-on le temps de s'entendre raisonnablement ? Ne court-on pas plutôt le risque de voir les décisions prises à l'emporte-pièce après l'intervention de dernière heure des habiles manipulateurs de réunion bien connus du mouvement ?

A cette crainte, une proposition de Pierre Samuel (AT) et Jean-Pierre Mortreux (MEP) semblait répondre : on pourrait avec une grande discipline et beaucoup de concision commencer le congrès par un tour de table exprimant les positions de chaque groupe présent sur les points principaux. On saurait ainsi clairement dès le début d'où on part. Ce projet reste en discussion sur la demande de certains membres du collège MEP jusqu'à la prochaine réunion du CLE le 13 avril.

Si je me suis longuement attardée sur cet exposé de la situation au risque de le rendre fastidieux pour les initiés, c'est qu'il nous apparaît important, dans la confusion entraînée par l'excitation des présidentielles, de brosser un tableau un peu schématique (et pas toujours tout à fait objectif, il faut bien l'avouer) de l'écologie d'aujourd'hui, différente de celle des années 79 et évolutive, fortement politisée, elle devrait inciter ceux qui, d'origines diverses, se retrouvent désormais sur les pages de cet hebdomadaire, à une observation attentive de ce qui se passe de ce côté-là. Est-elle ou n'est-elle pas, selon l'expression favorite de Pierre Radanne « **la seule opposition** » ? Elle constitue en tous cas une dynamique en train de chercher à affermir son champ et sa mobilité. Balbutiements, contradictions, mais aussi recherche en profondeur, apprentissage de la démocratie et parfois saine convergence populaire comme à Plogoff devraient perpétuer le désir d'intervention politique de l'écologie radicale.

Isabelle Cabut
brouillonement des AT

négligement du CLE

(1) Ces analyses et les principaux textes seront publiés dans un numéro spécial de « Ecologie » courant avril.



(photo Christian Weiss)

TRANSPORTS

Combats de rue

Les Etats Généraux de la circulation à Paris ne sont pas une résurgence de la Révolution Française, ni de la Commune, même s'ils se tenaient sur les hauteurs de Belleville la semaine dernière. Ils s'étaient constitués pour reconstruire l'espace-transport de notre capitale, reines des embouteillages et des asphixies par gaz d'échappement, des 17-19h suantes dans les métros bondés et de la « taxie-merdie » (merci au confrère de Paris-Hebdo pour la trouvaille du terme).

Les deux journées se voulaient la manifestation d'une concrétisation publique du travail effectué depuis un an par la trentaine d'associations intéressées par les problèmes. A l'origine de la réflexion commune, la FNAUT de Paris (Fédération Nationale des Usagers du Transport), rebaptisée « **Combat Transport** », SOS Paris (la plus grosse organisation parisienne d'étude de l'urbanisme), et la **Plateforme des Comités Parisiens d'Habitants**. Mais hormis ces trois associations une trentaine d'autres très diverses (allant des Amis de la Terre au Comité de lutte des handicapés, en passant par le 16^e Demain) ont travaillé aux commissions préparatoires. En tout huit sujets d'étude pour améliorer-repenser-structurer les problèmes de l'occupation de la rue qui, selon **Combat-Transport « ne doivent pas être l'apanage d'un petit groupe de spécialistes mais de toute la population. La rue est aussi importante que le logement, et la lutte pour une utilisation correcte de la voiture et des transports en commun aussi fondamentale que celle contre les rénovations abusives ou la démolition des quartiers. La solution n'est pas dans la répression des automobilistes, car ainsi on s'attaque aux effets et non aux causes. »**

N'empêche... Pendant que se déroulait dans la grande salle un exposé sur la ville de Besançon qui a, semble-t-il fait de nets progrès en matière de transports collectifs, une petite réunion de Parisiens imaginatifs se tenait à côté. Ils en avaient plus qu'assez des bagnoles qui stationnaient de jour comme de nuit sur leurs trottoirs, et ils se creusaient la cervelle pour attirer l'attention sur leur problème : « **On pourrait crever les pneus... ou barbouiller d'huile et de peinture les parebrises.** » Objection non-violente : « **Non, pas la guerre ! Il vaut mieux des manifestations sur les passages cloutés, avec une distribution de tracts.** »

Petites alternatives parallèles ou grand projet d'ensemble, les Etats Généraux enverront des délégations auprès du Conseil de Paris, de la RATP, et de Chirac. Voici pour l'officialisation du truc. Maintenant... que les habitants prennent donc un peu en mains leurs problèmes de déplacement. Il y a eu quelques victoires en ce domaine, déjà : les projets de voie express rive gauche et de la radiale Vercingétorix ont été abandonnés. Mais si tout le monde peut aisément se mettre d'accord sur la priorité à accorder aux handicapés pour qu'ils se meuvent plus facilement, si en théorie on est prêt à admettre que les couloirs de bus

doivent être développés de façon sérieuse, il est déjà moins évident d'accepter une politique de dissuasion de l'utilisation de la voiture particulière en ville. On le voit bien : les tarifs-parcètre ont beau augmenter dans des proportions ahurissantes, les contredanses ont beau valser sous les essuie-glaces, les conducteurs ont beau piquer des crises d'épilepsie à 18 heures place de l'Opéra, les bagnoles continuent à être considérées comme les moyens de locomotion par excellence. Ah, c'est vrai, au moins on y est chez soi ! Pas d'ivrogne ou d'arabe pour s'asseoir à côté de soi, comme dans le métro ou l'autobus.

C'est tout un état d'esprit à reconsidérer. Même si le réseau des transports collectifs était fortement amélioré, même si les voies piétonnes étaient en augmentation, l'attitude instinctive qui consiste à se ruer sur sa voiture pour aller acheter un paquet de clopes à 50 mètres ne serait pas abandonnée du jour au lendemain. « **Il faudra œuvrer en faveur d'un changement de mentalité de ce côté-là. User de persuasion et de psychologie.** » Ils l'ont dit ! Ça ne fait jamais qu'un objectif prioritaire de plus...

Hélène Crié

Contacts : FNAUT, 5 Bd Peireire, Paris 17^{ème}. Tél.: 763.90.94.

Suite à la manifestation du 17 mars à Quimper, deux manifestants risquent de perdre la vue.

Lors de cette manifestation la police urbaine de Quimper a employé des grenades d'un type nouveau.

« Les policiers ont lancé à la main un petit cylindre à moins d'un mètre de moi, il a explosé et un liquide m'a aspergé. Il contenait des cristaux comme du sel mouillé. J'ai senti le liquide piquer ma peau à travers les vêtements et j'ai été immédiatement aveuglé, mes yeux me brûlaient... »

Dix jours après, Jean-Michel Manac'h ne voyait toujours rien, les médecins ne se prononcèrent que dans deux mois. Même tableau pour Luc Petident, atteint lui aussi par ce liquide corrosif.

Peut-être un jour faudra-t-il pour les luttes anti-nucléaires utiliser des moyens à la mesure de ceux qu'emploient le pouvoir.

PRESSE FEMINISTE

Les «Grr... rêveuses» sont là

Acôté de la presse féministe régulière, dont la G.O. a parlé la semaine dernière, existe une forme de presse ponctuelle, qui fluctue au gré des collectifs et des initiatives, et qui témoigne directement de la vie du mouvement. Ainsi sont nées les « grr...rêveuses », dans la frésénie de la préparation de la grève/ballon d'essai des 7 et 8 mars derniers.

Une brochure de 32 pages donc, écrite et réalisée par le collectif pour une grève des femmes, avec le concours de l'imprimerie des Travaelles, qui amorce sur les chapeaux de roues, le débat sur le pourquoi et les possibles comment d'une grève des femmes. « Grr...rêveuses » certes, mais les pieds bien sur terre, elles affrontent joyeusement quelques-uns des terrains méprisés et laissés en friche par les gauches de tous poils. Refusant d'attendre indéfiniment que l'invisible se voie, elles ont décidé de commencer à le montrer, à essayer de rendre visible le travail occulté des femmes, ce travail ménager qui ne compte pas mais qui représente entre 25 et 33% du Produit National Brut, en commençant à concrétiser ce rêve que « si les femmes s'arrêtent, tout s'arrête ». Dans le très beau texte central, dont le titre « syndicalisme amoureux » est déjà tout un programme, le travail amoureux et sexuel est analysé comme un terrain de lutte où se négocient nos conditions de vie. C'est peut-être là en effet, que se joue une bonne partie de l'histoire du monde, en tous cas ça donne envie d'en savoir plus. Quelques chiffres fort intéressants et fort méconnus sur les salaires comparés des femmes et des autres... bien que ce qui concerne le travail salarié soit un peu insuffisant. Grève du ventre, grève des paiements, grève des loyers, grève de la passivité, grève de la vie qu'on ne décide pas, des grèves qui existent, diffuses, à celles qui restent à inventer, sur ce chemin tracé en pointillés, ces textes ainsi que les petites grèves qui ont émaillé et égayé les journées des 7 et 8 mars, représentent sans doute les premiers pas... En tous cas une mise en page légère, agréable et gaie, qui nous permet d'aborder un débat de fond sans mourir d'ennui. Drôle et intéressant... Une démarche à suivre... En attendant une plus large diffusion, si vous voulez vous en procurer rapidement, envoyez vos commandes au Collectif « Les grrr... rêveuses », c/o Librairie Carabosse, 58 rue de la Roquette, 75011 Paris. Elle ne coûte que 8 francs ! Pour tous autres contacts, vous pouvez téléphoner au 806.74.00.

M. Ch. G



(photo Baumann)

Le Partito Radicale Italien organise à Rome le jour de Pâques une manifestation internationale pour dénoncer le scandale de l'extermination par la faim dans le monde. Un comité composé des Amis de la Terre et du PSU s'est

formé à Nice pour participer à ce rassemblement.

Pour départs groupés : c/o Berges J. Claude, tél.: 08.80.45 D'arangelo Thérèse, tél.: 35.65.58

Mouvement

Soldats...

On n'entend plus tellement parler de mouvements de soldats dans les casernes. Seules transparaissent dans la presse quotidienne quelques brèves annonçant deux ou trois fois par mois l'arrestation de quatre ou cinq appelés pour distribution de tracts ou possession de journaux interdits. Tous les comités de soldats auraient-ils disparu ? Les quelques réformettes accordées par Giscard ont-elles suffi aux appelés ?

Nous sommes allés en discuter avec le mouvement Information pour les Droits des Soldats (IDS)

La situation est contradictoire, explique Pierre qui est un des responsables d'IDS, d'un côté le nombre de comités de soldats a diminué, il est moins important qu'en 77/78. Les coordina-

tions régionales entre plusieurs comités n'existent presque plus ou alors elles sont plus restreintes. Mais d'un autre côté on remarque que la contestation n'a pas pour autant quitté les casernes. L'idée syndicale, qui se concrétise

sous la forme de revendications immédiates avance peu à peu et même s'il y a encore beaucoup de divergences entre les différents mouvements qui soutiennent les luttes des soldats, aucun d'entre eux ne se bat plus contre l'idée d'un syndicat de soldats. On se trouve dans une situation de blocage politique qui amène à essayer de gagner sur des petites choses». Ainsi en début d'année 80 à l'occasion du rapport annuel sur le moral des troupes, le capitaine d'une compagnie du 6ème RG d'Angers a convoqué quelques sapeurs pour qu'ils donnent leur avis sur «ce qui va et ce qui ne va pas...»

«Finalement nous avons demandé l'autorisation de nous réunir entre appelés, racontent deux «anciens» du 6ème RG dans une interview accordée au journal d'IDS, «Le Soldat», le capitaine dérouté mais surpris par notre sérieux a accepté. On l'a prévenu qu'un rapport écrit lui serait présenté à la suite de notre réunion... Malgré quelques difficultés la réunion a eu lieu, tous les problèmes ont été passés en revue, solde, permissions, conditions de travail, discipline, transports... Les appelés n'en revenaient pas, pouvoir s'exprimer à l'armée ça leur paraissait impossible... enfin notre action a été menée au grand jour, d'une manière légale mais sous notre

contrôle. Tout ceci nous offrait une certaine garantie contre la répression. En fait nous avions réussi à élaborer un cahier de revendications à l'intérieur d'une enceinte militaire...» Bien sûr ce qui s'est passé à Angers est un phénomène quasiment unique mais IDS ne désespère pas de pouvoir en faire autant dans d'autres casernes.

«Il faut utiliser quand c'est possible et sans illusion, rajoute Pierre, les commissions participatives mises en place par l'armée. En ce moment toutes les failles du règlement sont bonnes à utiliser. IDS n'est pas seulement une organisation civile de soutien, c'est aussi une organisation de soldats. Notre objectif c'est d'arriver à sortir de la clandestinité mais pour cela le mouvement des soldats a besoin d'un soutien civil légal. Aujourd'hui il faut se donner des moyens pour empêcher l'armée d'être utilisée contre la population, des moyens concrets pour intervenir, pour créer des rapports de force localement».

Ainsi IDS entretient de bons rapports avec la CFDT qui recommence à soutenir localement des comités de soldats. Avec la FEN les rapports sont plus difficiles bien que celle-ci ait décidé l'an dernier de continuer à syndiquer ces adhérents qui partent faire leur service.

La FEN était quand même présente à la deuxième conférence des syndicats de soldats qui s'est réunie à Utrecht du 2 au 5 novembre 79. IDS en était partie prenante en tant qu'organisation para syndicale de soutien à un mouvement de soldats illégal, tout comme l'UDS, l'union démocratique des soldats espagnols.

Si en France les appelés qui agissent risquent de 30 à 60 jours d'arrêts de rigueur, en Espagne la répression est encore plus sèche. Alfredo Pérez, militant de l'UDS, en sait quelque chose.

Noël 77, il est au service militaire dans une caserne en Andalousie. Son commandant de régiment décide qu'il n'y aura que 15% des appelés qui partiront en permission. L'UDS distribue un tract de protestation. La hiérarchie militaire se met en branle. On interroge des soldats, on ouvre des placards. Dans celui de A. Pérez on trouve un des tracts, trois autres types de sa chambre sont arrêtés avec lui. Ils sont emprisonnés jusqu'en juillet 1978. A cette date ils sont mis en liberté provisoire mais pas démobilisés alors que le service militaire espagnol ne dure normalement «que 15 mois». Fin janvier 80 leur procès s'ouvre enfin à Xérez en Andalousie. A. Pérez est condamné à deux ans et demi de prison ferme pour sédition. Les trois autres prennent six mois fermes pour dissimulation.

En Andalousie les syndicats paysans, ouvriers protestent contre ce jugement. Les responsables locaux des mouvements de jeunesse de la gauche et de l'extrême gauche s'enchaînent aux grilles du tribunal. Mais cela ne suffit pas et A. Pérez et les trois autres sont toujours en taule.

IDS s'emploie en ce moment en France à organiser une campagne de soutien. Un télégramme de protestation signé par l'amiral Sanguinetti, G. Martinet et d'autres députés socialistes a été expédié à l'ambassade d'Espagne.

Jean-Luc Bennahmias

IDS, «Le Soldat» BP 112; 75825 Paris Cédex 17.

photo Delisse



Femmes contre PC

Compte rendu du procès intenté par des femmes communistes au secrétaire de la fédération du PC de Rouen.

Le 19 octobre, 11 femmes, militantes communistes et féministes de Rouen, indignées par l'article paru dans L'Humanité, à propos de la marche du 6 pour l'avortement, se rendent au siège de la Fédération du PC pour adresser une protestation à leur député, et directeur de L'Humanité de surcroît, Roland Leroy. Là, elles se retrouvent face au valeureux secrétaire de la Fédération, Raymond Lecacheur qui, les frappant et les insultant de toute son ardeur de révolutionnaire viril, réussit glorieusement à les bouter hors du lieu sacré. Anne-Marie Cardon, sérieusement blessée, porte plainte, et le procès se déroule le 18 février dernier (voir la G.O. n°301). Pour le PC, il ne s'est rien passé ce 19 octobre, d'ailleurs la preuve, c'est des maires et des adjoints aux maires qui vous le disent ! Pour le « grand parti des travailleurs » des paroles de femmes ne sont rien face à la parole de notables... Mais

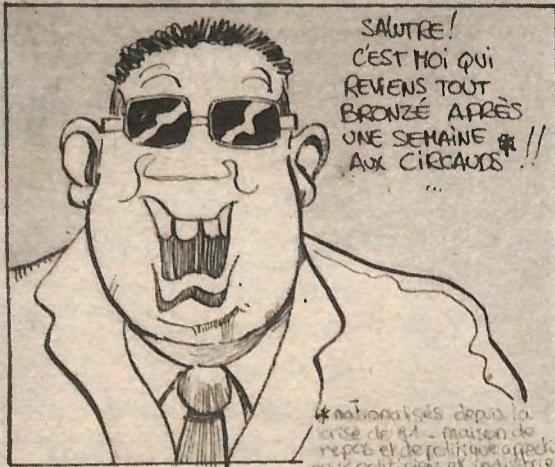
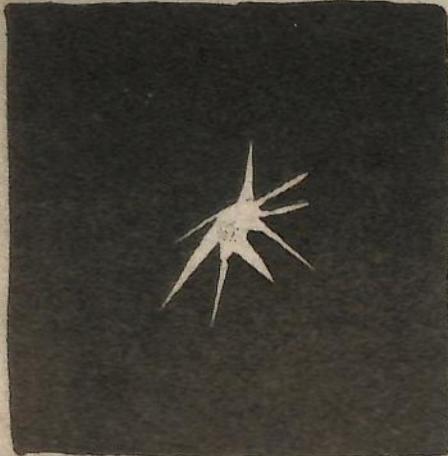
devant l'évidence des faux témoignages, le procureur avait requis deux mois de prison ferme. Le jugement est tombé le 17 mars, sévère : deux mois de prison avec sursis, 5000F d'amende pour préjudice moral, et 3000F pour préjudice physique, sous réserve d'une nouvelle expertise médicale. R. Lecacheur fait appel. Depuis le début de cette affaire, A.M. Cardon est en butte à une véritable persécution : coups de téléphone la nuit, insultes, menaces. Procès exemplaire finalement, il a permis de briser la vieille culpabilité au nom de laquelle on accepte tout dans le silence, sous prétexte du refus de prendre la justice comme arbitre des différends à l'intérieur de la gauche. A ce titre, il est assez frappant d'analogies avec certains procès de viol. Que ce soient des femmes qui aient pris l'initiative de rompre avec cette attitude est donc loin d'être indifférent...

M. Ch. G.



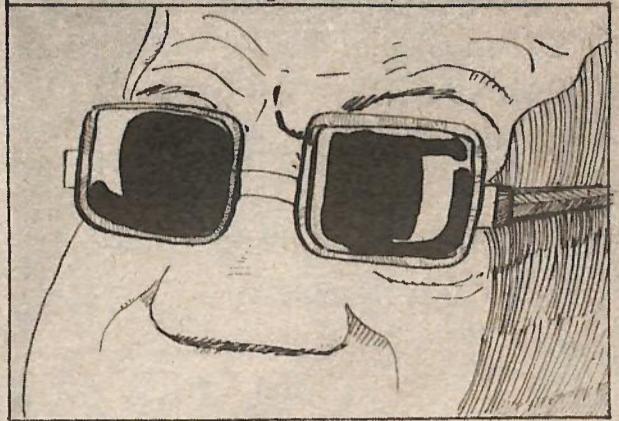
ET VOICI COMME CHAQUE MOIS, CHER TÉLESPECTATEUR-CONSOmmATEUR, VOTRE ÉMISSION PRÉFÉRÉE "EDF 1984" AVEC ARTHUR BOITEUX, PDG D'EDF DE PÈRE EN FILS.

L'HEURE EST AU BILAN. DEPUIS TOUJOURS EDF A ÉTÉ L'AVOCAT FAROUCHE DES ÉNERGIES DOUCES, PLUS PARTICULIÈREMENT DE L'ÉNERGIE SOLAIRE, DÉBLOQUANT D'IMPORTANTES INVESTISSEMENTS, CELA MALGRÉ L'OPPOSITION INCOMPRÉHENSIBLE D'UNE CERTAINE CATÉGORIE D'ÉCOLOGISTES IRRESPONSABLES...



SALUTE!
C'EST MOI QUI REVENS TOUT BRONZÉ APRÈS UNE SEMAINE AUX CIRCAUS...

*nationalisés depuis la crise de '68 - maintien de repêch et de politique agricole pour politiciens et industriels.



AUJOURD'HUI, BRAVANT LES ACTIONS TERRORISTES D'INDIVIDUS ANARCHISTES ET JUIFS ALLEMANDS PROVOQUANT D'IMPORTANTES DÉGÂTS SUR LES CENTRALES SOLAIRES BUGEY III ET MALVILLE I UNE PARTIE DE LA GAUCHE, DE LA DROITE ET BRUCE LARONDE ONT VOTE POUR "LE TOUT SOLAIRE"

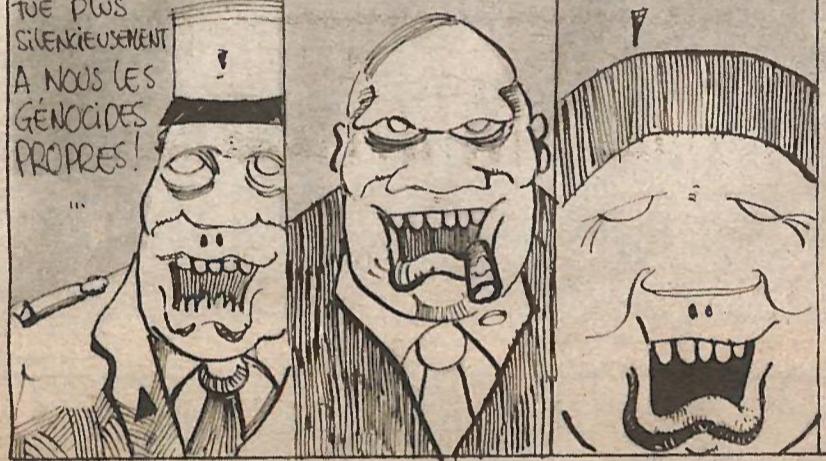
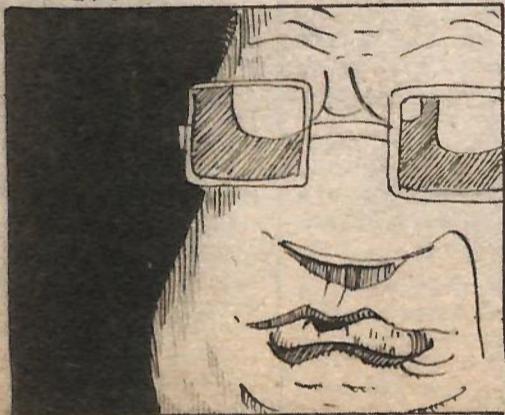
LE GOUVERNEMENT SEMBLE AVOIR GAGNÉ SON PARI POUR UNE MEILLEURE EXPANSION DANS UN MONDE MEILLEUR - LE SOLAIRE A CHANGÉ RADICALEMENT NOTRE SOCIÉTÉ...

TÉMOIGNAGES

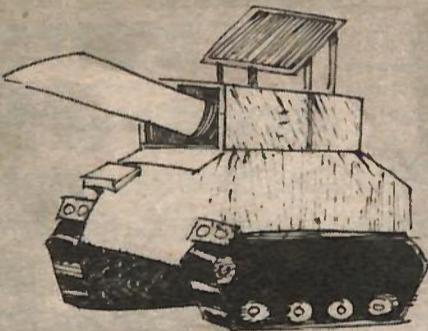
5 SUR 5 - GRÂCE AUX PANNEAUX SOLAIRES SUR NOS TANKS, ON TUE PLUS SILENCIEUSEMENT A NOUS LES GÉNOCIDES PROPRES!

AVEC LE SOLAIRE, PLUS DE CHOÛMAGE, L'USINE TOURNE BIEN ET J'EXPLOITE SANS CRAINTE.

JE SUIS TOUJOURS EXPLOITÉ MAIS J'AI LA CARTE DU PARTI ET LE SOLAIRE -



LE NOUVEAU CHAR FRANÇAIS, GRÂCE AUX FABULEUX EXPLOITS DE LA TECHNOLOGIE OCCIDENTALE FONCTIONNANT À L'ÉNERGIE DU SOLEIL RIVALISE AVEC L'ARMEMENT MILITAIRE CLASSIQUE ÉTRANGER.



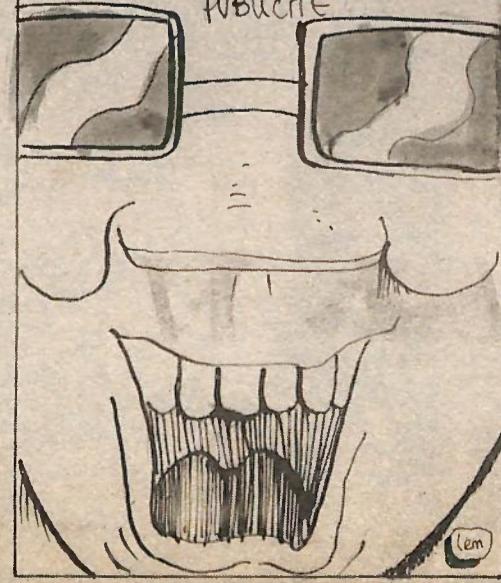
FILS ÉLECTRIFIÉS PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE (DANGEREUX INDIVIDUALISTES, ÉCOLOS, AUTONOMES AYANT REFUSÉ DE PAYER LES IMPÔTS EDF-SOLAIRE.)



UNE INFORMATION ANODINE QUI VIENT DE TOMBER SUR NOS TÉLESPECTATEURS - UN COLLECTIF CLAYETTOIS AURAIT ÉTÉ INVESTI PAR LES FORCES DE L'ORDRE. CE GROUPE SCULTE AVAIT ENTAMÉ DEPUIS PRES D'UN MOIS UNE GRÈVE DE LA FAIM POUR LA SUPPRESSION DES OHS, ET LA REDISTRIBUTION DE LA PRODUCTION EN PETITES UNITÉS POPULAIRES. BIEN SUR LE GOUVERNEMENT N'A PAS CE DE FACE À CE CHANTAGE DE TERRORISTE INQUANTIFIABLE

ENFIN LE GOUVERNEMENT INTENSIFIE SES EFFORTS ET SON SOUTIEN AUX PAYS DÉFAVORISÉS DU TIERS-MONDE EN ENVOYANT UNE AUTRE CENTAINE DE SPÉCIALISTES, DE L'ÉNERGIE, DE GENTILS ORGANISATEURS ET D'ÉDUCATEURS MILITAIRES, TÉMOIGNAGE D'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES.

VOILÀ, EN ATTENDANT LE BIDE-PARADE, UNE PAGE DE PUBLICITÉ



Canardage à gogo

«JOURNAUX DISSIDENTS, SORTEZ DE VOTRE TROU !»

Le père **Mandrin** m'a refilé sa rubrique. C'est que le célèbre écrivain baroudeur a le goût de la bougeotte et du farniente. Alors...

Et pis, y a aut'chose. Comme une envie dans l'air de ramener «canardage». Sortir cette page mensuelle du simple et exhaustif catalogue saisonnier des rescapés de la presse post-soixantehuitarde. C'est qu'il y en aurait à dire sur ces journaux, sur ses coulisses trop méconnues, sa solitude, son brouillard, ses contradictions, ses difficultés, ses incertitudes, ses coups durs, ses désil-

usions, ses passions... Alors pourquoi, ne pas aménager cette rubrique en un espace de vie, de réflexions, de confrontations, de bilans, de propositions, d'actions... Mieux faire connaître la réalité de la presse des taupes que l'«on» tente par tous les moyens d'inhumer. C'est pourquoi, il n'en tient qu'à vous d'animer cette page. Faites nous part de vos expériences personnelles, gueulez votre mécontentement, envoyez nous vos œuvres... Tu m'as compris, j'ai pas envie de rédiger une chronique nécrologique.

Emmanuel Lemieux

Le facteur de la **G.O** est un fonctionnaire comblé. Non seulement, les envois de canards de contre-info ne risquent pas de lui donner des courbatures mais en plus il se voit offrir de la tisane conviviale par nos voisins les bios et porter au pinacle dans une interview des rois de la radio-friture **Paris 80**.

C'est léger-léger ce mois ci, style tragédie du oasier vide. Par contre à côté, la pile de la presse uniforme va bientôt crever le plafond du local; aussi bas soit-il, c'est tout de même irritant. Survole les tous, ce sont les mêmes palabres décharnées, les mêmes étreintes baveuses de cathéchiseurs, les mêmes discours visqueux de fanatisés, la même brutalité des mêmes journalistes aux souliers-à-cloüs obsessionnellement cirés.

Tu verras, dans peu de temps, Hersant et sa clique utilisera de la trame vert-kaki pour égayer ses colonnes mortuaires.

Enfin... faisons notre beurre de vaches maigres...

INSOUMISSION
Avis de recherche n°16. Si tu veux être autre chose qu'un

légume obéissant poussant sous le soleil grenat d'Austerlitz, l'engrais bio de 14-18 et le regard de veau morne du fonctionnaire Barbeau, alors prends tout de suite le pont de singe de l'insoumission. Et surtout, n'oublies pas de t'abonner au guide du routard réfractaire, **Avis de recherche, le bulletin d'infos des insoumis** qui est assurément l'un des mieux informés et des plus réguliers dans ce genre de publications antimilitaristes. A noter pour le n°16, un dossier-bilan intéressant sur la gendarmerie nationale et les pieds de nez à **Barbeau**, «spécialiste» de l'ennemi intérieur. Je serais **Avis de recherche**, je me demanderais ce qu'il faisait en 39-45 et si sa famille a été tondu à la libération.

ANAR.
IRL n°52. Là, on est en retard. Le canard est toujours aussi bien foutu et s'avère être de mois en mois le plus complet dans le domaine de l'expression libertaire. Pour ce n°, ils ont mitonné un bon gros dossier sur les antimilitarismes. A lire aussi, l'article sur les imprimeurs censurés en RFA. L'inquisition en filigrane et «la salubrité publique» qui pue l'ordure...

CONTRE-INFO
Court-Brouillon n°8. Loin des dogmatismes-assomoirs et des phrases standardisées, il existe des journaux de contre-info qui préfèrent parler des racines et du quotidien de la population locale. Ce qui est une manière plus humaine de s'ouvrir aux problèmes de tous niveaux. En tout cas, c'est une bonne solution pour toucher beaucoup de monde, du marginal en rupture à l'employé de banque. Etre recevable par un large public, ne signifie pas conversations de bistrot, **Court-Brouillon** le démontre suffisamment dans ses articles. On y cause (entre autre) du barrage réservoir de **Joux** qui pisse de partout, du prix de la flotte qui donne des palpitations et des logements hachéliémiques qui ressemblent à «des boîtes à chausures».

NOUVEAU
Contrinfo n° 1. Pour pallier aux méfaits des pouvoirs mal-fauteurs et de l'Etat terroriste, le **Cludar** vient de sortir **Contrinfo**, bulletin de liaison contre la répression. Ses motivations, il le dit très bien lui-même, sont de «favoriser le débat entre tous ceux qui se mobilisent sur tel ou tel aspect de l'offensive répressive et plus largement entre toutes les structures qui sur l'ensemble des terrains s'opposent à l'offensive de la bourgeoisie». Combatif, tout ça.

Emmanuel Lemieux

NOTE DE SERVICE.

- Avis de recherche- 320, rue St Martin -75 003 Paris. 2F50 l'ex. 100F l'abonnement
- IRL- 13, rue Pierre Blanc - 69001 Lyon. 6F l'ex. 60F l'abonnement.
- Court-Brouillon- boîte aux lettres Mairie- 69 550 Amplepuis 5F l'ex. 30F l'abonnement.
- Contrinfo - Cludar - 14, rue de Nanteuil - 75 014 Paris. 5F l'ex. 20F l'abonnement.

- Le Frondeur - 05 850 Le Mayet de Montagne.** 5F l'ex. 100F l'abonnement de soutien.
- Damned- 4, rue de Capri - 75012 Paris. 5F l'ex. 30F l'abonnement.
- Temps de chien- Les AT de Montargis, B.P 1, Chuelles, 45200 Chateaufort. 7F.
- P.L.G.P.P.U. R16, rue Gabriel Peri- 92 120 Montrouge. 6F l'ex. 20F l'abonnement.
- Horizon Vertical- 2, place Amélie Doublet- 51 100 Reims. 8F.

TU CAUSES, TU CAUSES...

Damned N° 11. Il tient bien le choc, ce bougre de chanteur de l'expression libre tout azimut. C'est beau, c'est raffiné. Pour ce n° «spécial racines» je retiens de beaux dessins d'**O Brian**, génial anar celtique et un article de **Théophile** sur le café-théâtre à Lyon.

ENCYCLOPÉDIE.

PLGPPUR n°8. Les fans (et les autres aussi d'ailleurs) des petits miquets bios de **Michel Auclair** peuvent enrichir leur connaissance d'épicurien bédéiste avec l'intéressante interview de l'artiste écolo publié dans **PLGPPUR**. ceux et ceusses qui ne savent pas lire pourront toujours se distraire avec les belles vignettes des dessineurs en herbe.

ÉCOLO

Temps de chien n°1. Comme le nucléaire est à la mode et que ça fait gagner plein de pognon (il n'y a qu'à voir mes piges à la **G.O**), les **AT de Montargis** sans scrupules viennent de sortir un beau journal local. Faut dire que le **Gatinais** est gâté en rayonnements ionisants quotidiens. En tout cas leur canard c'est sans danger et c'est plus intéressant existentiellement parlant.

PLANANT

Horizon Vertical. Des dessins qui fondent sous les yeux, une pléiade de BD, pas mal d'émotions et de somptuosité, un gros pavé de 68 pages, c'est **Horizon Vertical** un journal qui en matière de BD, a une drôle de perspective !

HORIZON VERTICAL

N 1 - MAI 79 - 8 FRANCS



AVIS DE RECHERCHE

Gendarmerie nationale : bilan 1978



Bulletin d'info des insoumis n° 16

2,50f

10 MARS 80

imp sp & S. I



DOSSIER ANTIMILITARISMES

Histoires...

Une fois de plus il faut renflouer le bateau «Gueule Ouverte». Alors j'y vais ! Mais combien de temps ce petit jeu ? Un truc qu'il serait bien de réaliser, sur une page par exemple, ça serait le tableau des dépenses et des recettes, assez détaillées. Ça serait suffisamment clair et l'on se rendrait compte une bonne fois pour toutes de ce qu'il faut pour faire tourner le journal. Vos laïus ne sont pas très explicites.

En tous cas, il ne faut pas que «La Gueule Ouverte» disparaisse !

Autre chose, tous les anciens abonnés de «Combat Non Violent» sont-ils présents pour soutenir la G.O. ? Si non peut-être ne sont-ils pas satisfaits de la tournure du journal ? Bien délicat tout ça.

André Boiral

Je lis votre journal depuis 1977, et je le trouve extrêmement intéressant et bien fait. Je pense que depuis quelques mois il s'est encore amélioré.

J'aurais quelques suggestions à vous faire :

- bien que cela ne corresponde peut-être pas à vos préoccupations actuelles je pense qu'il y aurait place dans la G.O pour des informations sur l'écologie «pratique» notamment le travail qui se fait un peu partout sur les énergies nouvelles.

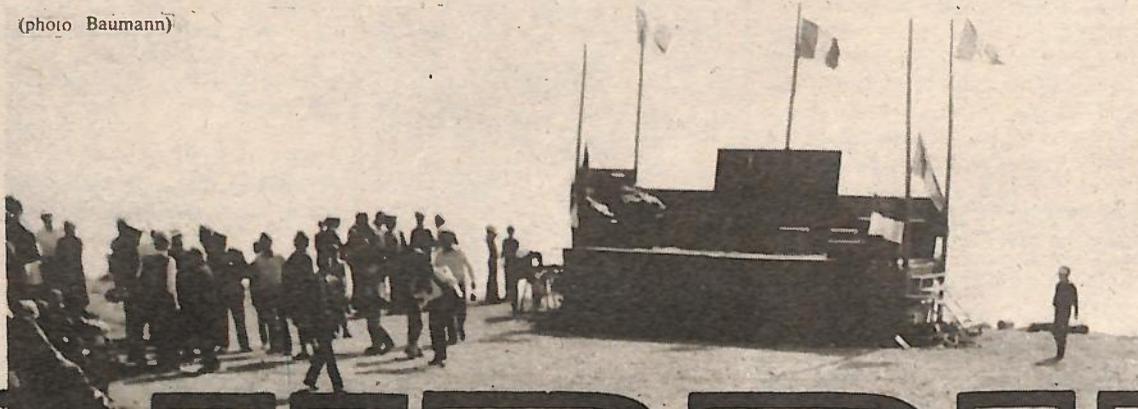
- étant instituteur, je serais particulièrement intéressé par

des informations sur ce qui se pratique dans les écoles alternatives, parallèles ou sauvages.

- sans vouloir vous transformer en historiens, il serait, je pense, très intéressant et très actuel d'avoir un écho dans la G.O de ce qu'ont été et de ce que sont aujourd'hui l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme.

Bon, j'espère que l'effort de tous permettra à la G.O de vivre encore longtemps (et mieux). Je suis convaincu que la survie d'un journal tel que le vôtre est plus indispensable que jamais. **Philippe Lebland**

(photo Baumann)



... de Gueule Ouverte

Voici le Nième chèque. Comme on vous lit depuis le 1er numéro, on a répondu à tous vos appels. Mais franchement, on commence à en avoir marre. Je ne voudrais pas vous saper le moral car ce n'est pas le moment. Et depuis le dernier appel, beaucoup de lecteurs vous ont fait part de leurs critiques et suggestions.

Je souhaite que votre journal continue à paraître (même si je m'y intéresse de moins en moins) je pense qu'il doit continuer. Mais de grâce moins indigeste. Huit pages ? Pour quoi pas ? Ça évite le remplissage auquel vous n'échappez guère. Quelle que soit l'équipe. Acheter des photos ? Pourquoi faire ? De toutes façons, sur le journal elles ne sont pas visibles.

Bon, je souhaite que vous arriviez à éponger les 40 000 + 120 000 + 240 000F, que vous trouviez d'autres lecteurs (mais depuis le temps !) que vous assainissiez la situation, que vous puissiez payer vos collaborateurs au moins 2000F, mais faites un journal à la mesure de vos moyens. Pas de complexes devant le bulletin militant. De toutes façons la G.O y ressemble un peu.

COURRIER

Rendez-vous chez la gynéco. A 9 heures. Je vais lui annoncer que je vais avoir un enfant. Non, il n'est pas fait... mais c'est comme si. Il est fait dans ma tête et je vais me présenter comme une mère. A mes côtés, dans la voiture, le père. Lui aussi se le voit ce bébé. Cela fait des mois qu'on le prépare. C'est tous les trois que l'on se dirige vers la «conseillère». Conseillère médicale, mais aussi celle qui apprendra la nouvelle, celle qui nous sourira, celle qui nous enviera, me semble-t-il. Je ne la connais pas encore. Elle est celle qui m'aidera à adapter mon corps à mon désir : arrêt pilule, examens peut-être... Bébé, tu m'entends, on te tiendra bientôt dans nos bras. «Dites-moi, madame, dois-je arrêter la pilule longtemps avant de la faire venir ?» «non, vous êtes fécondable dès la première ovulation. Sauf s'il y a des problèmes : je m'en occupe. Quelques renseignements : vous êtes mariée ?» «Ah, euh... non. Je ne suis pas mariée.» «Vous n'êtes pas mariée et vous voulez un enfant ?» Souffle coupé. Je me démonte. «Mais j'ai un... ami, enfin, euh... je ne suis pas mariée : c'est à dire que je n'ai pas le papier administratif... Mais ce n'est pas important pour nous... Envie de lui exposer mon opinion... mais suis bloquée. Ses regards



La Conseillère, la mère et le bébé

de reproches... puis : «Avant de faire le poussin il faut faire le nid». Gorge nouée. J'avale ma salive. «Le nid ? oui bien sûr, mais le mariage... mais enfin, c'est rien, c'est pas important.» «Pour vous, non. Je sais bien qu'on est en 1980». Air hautain. «Mais faites le pour le bébé.» Autrement dit, penser un peu à lui... Envie de pleurer.

Je lui parais complètement irresponsable, il lui paraît né-

cessaire de me faire la morale, de m'expliquer, en exagérant un sourire fait pour m'inspirer confiance. Elle me parle de stabilité nécessaire, de sécurité pour l'enfant. Il aura besoin de ressembler aux autres, à ses copains à l'école : «vous savez, les enfants sont méchants entre eux.» Je ne dis plus rien. Je la regarde. Pourquoi est ce que je ne réponds pas. Quelque chose m'échappe. On dirait qu'elle vient de me confisquer mon bébé. Oh,

elle me le rendra, après les examens, après m'avoir préparée : réglée. «Bon au revoir, je reviendrai pour les examens». Sourire responsable de la dame. Moi, sourire triste. Mais quelque chose m'échappe. Je remplis des papiers : numéro de sécurité sociale, etc... Je sors. Alors ? dit Christian. «Attends, je sais pas». «Elle est bien ?» «Oh, elle m'a expliqué pour la pilule etc. mais... il faut que j'aie en voir une autre.» Je me mets à

chialer. Je lui raconte alors le nid, le poussin... Christian me dit qu'il va lui parler, qu'il regrette de n'être pas venu avec moi. Ça y est, j'ai compris : ce qui m'échappait c'est que j'étais devant une **conne**. Et qu'au lieu de m'effondrer, j'aurais dû réagir. Mais, trop heureuse pour réaliser qu'on peut être aussi con, puis trop malheureuse pour réagir. Mais, j'ai retrouvé ma force... et mon bébé. Son «nid», au lieu d'être mon cœur sera bientôt mon ventre, puis sera mon amour, celui de Christian et celui de tous ceux qui savent aimer.

Voici ce qui m'est arrivé et ce que j'ai ressenti le mardi 4 mars 1980 chez une certaine Madame B., gynécologue, «offrant» ses «services» au centre social des agents E.D.F. à Toulouse. Je suis une étudiante (insouciant ?) de 20 ans qui s'est un instant laissée marcher sur... le bonheur ! C'est la dernière fois. J'avais envie de l'écrire. C'est fait. J'ai envie de le communiquer : je vous l'envoie. Même si mon histoire en est une parmi tant d'autres du même genre, même si elle n'est pas lue, j'aurai eu l'impression en vous écrivant d'avoir réagi (à retardement) à ce que j'appelle une **agression intolérable**. Ça y est, j'ai crié, ça fait du bien.

Christine Alibert

SUR LE TERRAIN



(photo Baumann)

ACHAT-VENTE

07 ARDECHE

SAM SUFYPLUS. Vends maison + potager, cause départ : élevage ailliers. Possibilités apiculture, artisanat, accueil d'enfants. Ecrire à : O. Dufrot Dompnac 07 260 Joyeuse.

79 DEUX SEVRES

HI-HAN-GLOU-BÉE ! Vends (ou échange contre des chèvres) mon âne dont je n'ai plus l'usage. Il a deux ans, c'est une belle bête brune. Ecrire à François Houlier, «Les Jarzelières», Largeasse, 79 240 L'Absée.

79

A LA FERME. Livraisons sur Paris: Jus de pommes en bouteilles de verre; Jus de chou lacto-fermenté; Pâté végétal; Confitures (pot en verre); Lentilles (poche cellophane); Légumes divers; Pains d'épices; Moutons, laine; Flocons d'avoine en vrac; Possibilité de commandes groupées. Achat auprès de petits producteurs biologiques motivés.

Apporter emballages. Recyclage : Verre, papier et emballages. Camping. Chevaux. Collectif Agricole, La Bonnauderie, Le Chaillou de Chey, 79 120 Lezay. Tél 07 37 41.

CONTACTS

10 AUBE

ARTISSES. En vue tournées d'été 80, souhaitons contacts avec associations, MJC, foyers, organisateurs de fêtes. Nous proposons un spectacle d'une heure et demie avec nos nouvelles chansons. Pascal et Claire Genneret, Bourdenay, 10 290 Marcilly.

14 CALVADOS

TOUT SEULS. Lecteur de la G.O du pays d'Auge et du Calvados isolés, on aimerait en rencontrer d'autres. On vous attend on vous invite. Naillon Ecole (Ronde) St Martin de Bienfaite, 14 290 Orbec.

29 FINISTERE

BIO-BOULOT-AUTO. Cherche stagiaire longue durée sur exploitation bio. Vaches-chèvres-fromages. Permis de conduire souhaité. Guervilly Michel-Pascale, «Dalguerin», Loperrec, 29 117 Pont de Buis.

74 HAUTE SAVOIE

ANTI-BOURGEOIS-CON. Suis tout seul lecteur de la G.O dans cette station de bourgeois cons de Méribel. Tout seul ou pas ? Sortez des catacombes et appelez-moi : Marc, 08 65 45.

78 YVELINES

QUATRE BRAS BIOS. Nous sommes un jeune couple (23 ans), végétariens, sans enfants et nous cherchons à travailler chez un agriculteur pratiquant les méthodes biologiques (maraichage, arboriculture, agriculture de montagne, élevage ovin, caprin, fabrication du fromage). La région nous importe peu, pourvu que nous puissions travailler ensemble dans un milieu simple et naturel !! Kolas, 4 bis rue de Noailles, 78 000 Versailles.

68 HAUT RHIN

METEQUES CHANTANTS. Printemps des minorités. Le 2 avril au Centre Culturel de Neudorf à Strasbourg 19h30, le 3 avril au Centre Intégré de Rixheim (près Mulhouse) 19h30, avec Djamel Allam (Kabylie), Glenmor (Bretagne), Mont-Joia (Occitanie), François Brumbt (Alsace).

80 SOMME

CH'ANARS. Fête du groupe anarchiste d'Amiens. La fête libertaire organisée par le groupe Anarchiste d'Amiens (F.A) et ses sympathisants aura lieu cette année, le week-end des 14 et 15 juin 1980, au Parc de Montières (Amiens). Le Groupe invite tous ceux qui sont intéressé(e)s (chanteurs, groupes de musique diverse, troupes théâtrales...) à le contacter dans les meilleurs délais. Une première réunion de préparation aura lieu le mercredi 26 mars, 20h30, salle Dewailly. Groupe Anarchiste d'Amiens, Fédération Anarchiste B.P. N°7, 80 330 Longueau.

GROUPES

18 CHER

CHER AMIS DE LA TERRE. Nous crions à tous les vents que nous venons de former un groupe AT pour le département du Cher. Nous avons préparé un dossier sur le ramassage et récupération des papiers, verres, ... Pour dynamiser la population nous allons sous peu inonder la ville de tracts, d'affiches et un jour de marché nous organiserons une ballade vélocipédique à travers les rues en brandis-

sant nos petites affiches. Notre second objectif est l'information «contre» l'autoroute qui, sous peu, sans utilité, doit éventrer notre Boischaux. Le courrier peut nous être adressé soit chez J.F. Billey, Le Planton, Morlac 18170 LE CHATELET. Tel: 60.10.61

32 GERS

REVOLUTION. La contestation dans les syndicats réformistes grandit. Pour reprendre en main nos propres affaires syndicales et pédagogiques, pour promouvoir une nouvelle école et une autre société, n'est-il pas temps de reconstruire un syndicat révolutionnaire dans Midi Pyrénées ? La tâche de la CNT est de répandre les principes de l'action directe et du fédéralisme libertaire afin que les travailleurs s'organisent pour se défendre contre l'exploitation quotidienne en préparant la sociale : Ses bases sont : -Fédéralisme à tous les niveaux, -AG des travailleurs souveraine, -L'action menée par les travailleurs professionnels, -les délégués avec un mandat précis et révocable à tout moment. Nous appelons tous ceux du Gers et des Hautes Pyrénées favorables à la création d'un syndicat libertaire dans l'éducation. CNT-AIT, lycée mixte 32 200 Mirande.

INSURGES

13 BOUCHES DU RHONE

OP 20. Eric Langevin, «OP 20» est emprisonné à Marseille. Pour le soutenir et obtenir sa libération (par le biais de la liberté provisoire) écrivez-lui : E. Langevin, Les Baumettes, 13 000 Marseille. Enfin, prenez contact avec le collectif : au local de Culture et Liberté, 72 Bd Eugène Pierre, La Plaine, Marseille (un mardi sur deux).

35 ILLE ET VILAINE

POLITIQUE DE CLOCHER. Gilles Garrec, insoumis total, a été arrêté le 15-3-1980. Lui et quelques copains sont montés occuper le clocher de l'horloge municipale de Rennes. Au bout de 20 mn tout le monde a été évacué, contrôlé et relâché sauf Gilles qui fut transféré à la caserne Foch. Là il a entamé une grève de la faim. Un comité de soutien s'est formé et travaille avec d'autres groupes antimilitaristes de Brest, Lannion, St Briec, Lorient et Nantes. Pour tout contact et aide financière (chèques non libellés) UPF Rennes, BP 561, 35 007 Rennes Cédex. Gilles Garrec, section militaire : Maison d'arrêt, 56, bd Jacques Cartier, 35100 Rennes.

35

RENOI DE PAPIER MILITAIRE Un renvoi collectif de papier militaire est en préparation à la Maison d'Information pour la Non Violence, 32 rue de St Malo à Rennes. Si vous possédez ce genre de papier et qu'il vous dérange de vous en débarrasser. Prochaine réunion le 23 avril au local de l'association (32 rue de St Malo, Rennes). Pour tous renseignements passez aux permanences : mercredi 15-18h, jeudi 18-20h, samedi 10-12h, 15-17h.

92 HAUTS DE SEINE

Pascal Sueur est incarcéré à Metz : il est insoumis parce qu'il n'accepte pas le statut actuel d'objecteur de conscience. Son comité de soutien (Union Pacifiste Région Parisienne, 4 rue Lazare Hoche, 92 100 Boulogne) demande sa libération, la liberté d'objecter à tout moment et pour tout motif, la diminution de temps du service civil, la suppression des affectations autoritaires, la suppression de l'article 50, l'obtention du statut d'Objecteur pour tous ceux qui en font la demande. On peut signer leur pétition.

STAGES

30 GARD

RETOUR A LA TERRE. La réimplantation d'agriculteurs dans les

Les bonnes adresses de la G.O.

« **A** u creux de montagnes boisées, en lisière des forêts de sapins, on fume la pipe de bruyère à St Claude, cité haut-jurassienne de treize mille habitants. Mais vous pouvez, au 15 de la rue Poyat, pousser la porte d'une petite boutique diététique, vous approvisionner en bouffe bio, sentir cent parfums et autant d'épices et herbes. Vous pouvez aussi, dans un charmant local jouxtant tout de couleurs apaisantes, déguster une tisane et ralentir le temps, vous procurer disques marginaux et bibelots d'artisanat. Vous pouvez établir des contacts, échanges et relations, lesquels sont ce que vous êtes. Ce n'est pas un lieu de militantisme pur et dur triste et forcené. C'est un ailleurs où les idéologies dérapent. C'est simplement un lieu sympa, accueillant, favorable aux possibles. Un lieu de réflexions tant sur une alimentation saine qu'une sexualité politique. Un lieu vers la vie. »

Un lecteur

Romarin, Diététique, Tisanerie, Artisanat
15 rue de la Poyat, 39 200 Saint-Claude.
Ouvert du mardi au samedi inclus.

zones forestières désertifiées est très importante pour l'équilibre écologique et la prévention de l'incendie. Des chantiers de jeunes du 5 au 20 avril (ainsi qu'en juillet et août, dans la région d'Alsé peuvent aider plusieurs familles qui s'installent et ont de gros travaux de remise en état des terres souvent abandonnées depuis plusieurs générations. Se renseigner auprès de la section des Jeunes du Mouvement Chrétien pour la Paix, 46 rue de Vaugirard, 75 006 Paris.

34 HERAULT

DANSES, MUSIQUES traditionnelles et deux stages de poterie par petits groupes ont lieu à Pâques dans notre maison, une ancienne ferme de l'arrière pays héraultais. Chaque stage : 570F. pour 6 jours y compris, bouffe et hébergement. Nous accueillons aussi des gens, nous fabriquons des fromages de chèvre et nous élevons des ânes. Ferme du mas de Riols, La Tour sur Orb, 34 260. Tél : 16(67) 95 10 53.

69 RHONE

BERGÈRE. Cherche pour avril et mai, un stage de garde de moutons ou chèvres de préférence. Aimerais apprendre la traite et la fabrication du fromage. Logée, nourrie (rémunération facultative). Laurence Durieux, «Le Pont de Cherves», Quincié en Beaujolais, 69 430 Beaujeu.

69

GESTES. En Haut Beaujolais (69), dans un site agréable, le C.R.E.E. (Centre de Rencontres et d'Echanges des Echarmeaux) organise des stages. L'hébergement est assuré sur place. **Danse folk :** pour être à l'aise dans un bal folk... Apprentissage et pratique intensive de danses choisies dans le répertoire folklorique français. Animation par le groupe CIDEX 1260. **Danse contemporaine :** apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage... avec Dominique Vassart. 25, 26, 27 avril. **Yoga :** action et réflexion en groupe, méditation, musique, hygiène de vie... une approche vraie du yoga. Les 5, 6, 7 avril et 16, 17, 18 mai. Du 8 au 15 avril, stages de tissage, de peinture sur soie, macramé et mécanique auto. Renseignements : C.R.E.E. 43, rue des Granges 69 005 Lyon.

71 SAONE ET LOIRE

SIMPLE ET FOLK. L'association «Animations des Angliers» organise : des stages : entomie, danse et musique folk. Des ateliers travail manuel : couture simple et création, tissage sans métier à tisser, peinture sur tissu. Prochainement une bibliothèque-échange de livres. Renseignements : Au Moulin des Angliers, 51 route de Montchanin, Blanzay, 71 450 Tél : 85 57 39 70.

88 VOSGES

L'EPINETTE AU CHAMP DE BRIMBELLES à Chatel/Moselle près d'Epinal du 5 au 12 avril. Stage d'initiation aux musiques et danses traditionnelles -Epinette : fabrication et jeu de l'épinette des Vosges. -Danses : initiation aux danses traditionnelles et populaires des différentes régions de France. -Accordéon Diatonique : accord de l'appareil et initiation à différents jeux : poussé-tiré, croisé, musette... Les stagiaires doivent connaître sommairement l'appareil et en posséder un. Renseignements : Noël Mougeolle rue des Capucins 88 330 Châtel. Tél : (29) 67 14 18

VACANCES

12 AVEYRON

QUE LA MONTAGNE EST BELLE. Si tu as entre 4 et 13 ans et que tu as envie de vacances (à la date de ton choix) à la montagne, fais-nous signe. On est cinq, on vit, on s'installe (on cherche aussi à savoir s'il y a des coop-bios par chez nous) on a des projets... La Lorien, Treme-noux, 12 560 Campagnac

66 PYRENEES ORIENTALES

TRÈS BEAU, PAS CHER. Pour vrais amoureux de montagne sauvage, vacances, ski de fond, randonnées pédestres, raquettes dans le site protégé du massif du Canigou. Mantet, minuscule village situé à 1 500m d'altitude, dispose d'un gîte d'une quinzaine de places. Pension complète à la semaine : 500F, la journée : 75F. Réservation ou renseignements à faire chez Eric, La Bon'tic, 66 360 Mantet. tél (16.68) 05 57 59.



(photo Asselin)

BOUQUINS

Il était un banquier respectable, un expert économique en poste à Madagascar, un habitué des conférences internationales sur le développement. Sa situation était faite, il était un homme arrivé. Il a pourtant préféré «laisser tomber», et partir en voyage-surprise vers le chômage et l'insécurité. Son pseudonyme dit cette volonté d'aventure et de recherche.

Il a choisi de faire table rase, de reprendre à zéro l'analyse de tout ce qui ne va pas dans nos sociétés. Son premier livre, **La guérilla économique**, (Le Seuil, 1976), était encore un «essai» de forme classique chez un éditeur de prestige. Mais ses audaces inquiétaient, et il a dû émigrer chez l'ami Solin pour

situ», avec partouze chez les Debre(t) et graffitis libres dans le métro de l'île. Karl Marx est un cul-de-jatte africain; une militante toulousaine du P.S. s'est mise en ménage à trois avec Jimmy Carter et le Prince Charles, devenus agents de la subversion internationale : c'est dire qu'on ne s'ennuie pas, dans cette Ziguerie où l'on travaille 12h par semaine et où

«Elimination des fonctions dirigeantes et redistribution des tâches d'exécution, changements dans la nature de la production, accroissement de la valeur d'usage de cette dernière : autant de raisons qui pouvaient expliquer que la durée du travail fut si limitée sur cette île. Et la population active ne représentait pas comme en France 40% du total, mais plus de 90%» (p. 36).

Au fil souvent fantaisiste des chapitres, F. Partant reprend les raisonnements impeccables de ses deux précédents livres - auxquels le lecteur est ainsi renvoyé adroitement :

- tant que les rapports internationaux seront confisqués par les appareils d'Etats, la concertation restera impossible entre des groupes de producteurs aux intérêts opposés.
- tant que la production restera fondée sur une dynamique concurrentielle, ce sera la fuite en avant vers un faux «progrès».
- tant que les objectifs de croissance et les normes de la réussite seront imposées aux hommes par les pouvoirs qui dominent la société...
- tant que les différences individuelles et collectives seront pensées et vécues comme des inégalités...

Les voyages-surprise de



Photo D.R.

publier **«Que la crise s'aggrave»** en 1978. Avec le **Pédalo ivre** (Solin, 1980), il affine sa réflexion non-conformiste, cette fois sous la forme d'un voyage-surprise en République de Ziguerie, au milieu du Lac de Genève.

Mi-conte philosophique dans la tradition voltairienne, mi-bouffonnerie «détourné»

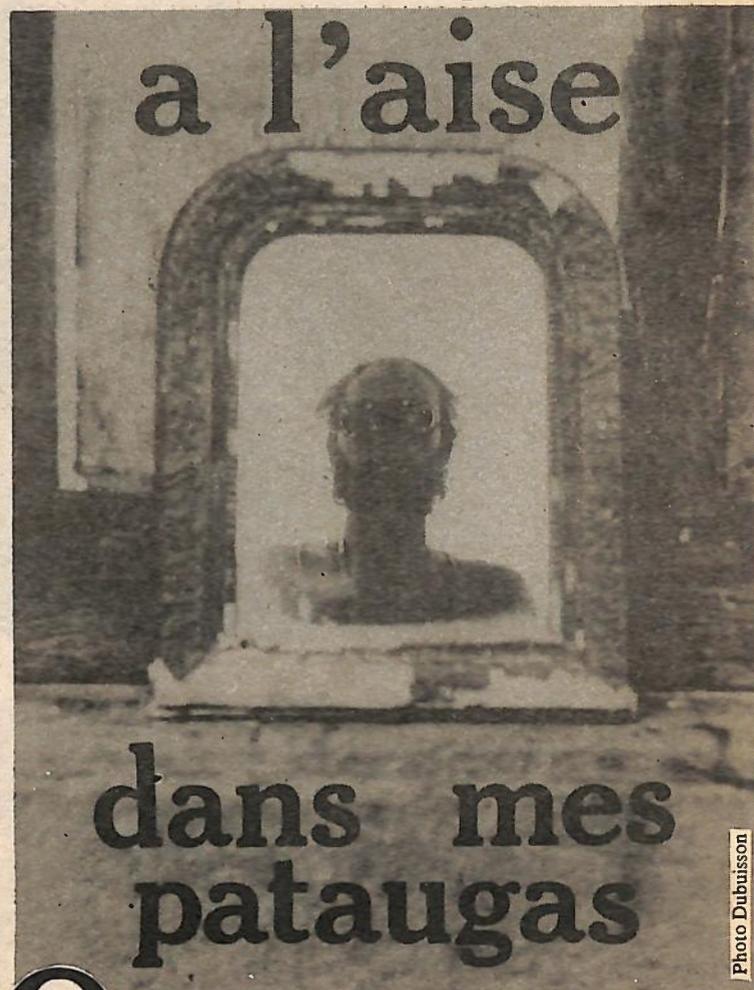
chacun peut emporter chez lui à sa guise les objets en dépôt dans les Musées.

Les joyeuses facéties du **Pédalo ivre** (citons encore Barre traité en grenouille et Giscard en porte-manteaux) ne cherchent pas seulement à nous distraire. La Ziguerie amuse, mais elle fait surtout réfléchir;

Les écolos n'ont pas tellement le goût ni l'habitude des débats théoriques. Urbain, Vilain et Watson, dans de récents numéros de la **G.O.**, viennent déjà de jeter le ballon. En nous entraînant sur le Léman dans ce voyage-surprise, François Partant nous invite à son tour à une critique théorique de toute notre société. On en a bien besoin.

Jean Chesneaux

Quand la science-fiction devient si proche de l'actualité qu'elle en est tout juste à un niveau anticipatoire.



Que ceux qui sont terrorisés, ou dégoûté, à la seule lecture du qualificatif «science-fiction» persévèrent encore quelques lignes. Que ceux pour qui S.F. égale obligatoirement espace quadri-dimensionnel, 33ème siècle et planètes volcaniques acceptent de reconsidérer un peu leurs a priori. Quand aux adeptes du polar-à-assise-socio-politique, aux malades de la lecture instructive et aux anti-nucléaires hésitants, qu'ils lisent ceci attentivement.

Le printemps, la France rurale, les Pyrénées, 2 jeunes couples en 1977; une résidence secondaire perdue dans la forêt... L'histoire commencerait presque comme la série des «Heidi» ou comme un «Club des Cinq» pour adultes. Quelques chapitres anodins, mais une atmosphère bizarre au fil de ces pages banales, qui adoptent vite un crescendo angoissant : à 1 500 mètres d'altitude, c'est la panne soudaine d'électricité, accompagnée de phénomènes indéfinissables donc terrifiants. En fait, une centrale nucléaire vient de connaître une panne effroyable à 50 kms de là.

Toute la région est bouclée par une police inconnue de la population, laquelle panique sec mais se voit intimer l'ordre de ne pas s'affoler : la science et la technique empêcheront le réacteur d'exploser, à la condition que dans le même temps l'Etat retrouve les immondes terroristes qui ont commis le sabotage. Ainsi commence une chasse à l'homme démesurée, dans un univers on ne peut plus contemporain de rafles policières anti-gauchistes, anti-écologistes, anti-jeunes; ainsi se matérialise l'embryon

de société nucléaire-autoritaire qui est en train de voir le jour ces temps ci; ainsi les acteurs de «Jours de Cendres» ont-ils la terrifiante révélation «d'avoir vécu de tout temps dans cet univers» sans s'en être vraiment rendu compte avant.

Bernard Blanc (oui, le mec qui écrit dans la page 23), dans la préface accordée à ce jeune auteur de S.F., estime que l'intérêt de ce bouquin tient à ce que «Blanchi a mis le doigt sur un point fondamental que les livres de S.F. antinucléaire n'abordent presque jamais. Il explique que le nucléaire est avant tout un problème de pouvoir». Il n'a pas tort, monsieur Blanc; j'ajouterais que c'est aussi un problème de préparation psychologique. Au fait, on a les moyens des 2 côtés d'œuvrer à cette préparation, ne nous en privons donc pas (apparté).

«Jours de Cendres» n'est pas un chef d'œuvre de littérature. C'est une histoire qui tient debout, et qui a du souffle. C'est une ambiance qui accroche et qui... explose dans une fin terrifiante. Moi j'ai quand même posé le bouquin terminé avec un certain malaise, une envie terrible de boire un verre d'alcool reconstituant, et de regarder une bonne connerie décompressante à la télévision.

Hélène Crié

«Jours de Cendres», de Gérard Bianchi, est aux Editions du Citron Hallucinogène. Distribué par Parallèle (25F), et en vente par correspondance contre 30F (port compris) 5 grand Place, la Cascade, Salerne, 83 690, Sillans.

MUSIQUE

les murs ont des oreilles

Vous avez été des milliers à m'écrire votre désespoir de ne pas être parvenus à lire mon dernier papier sur le hard-rock défiguré par une erreur d'imprimerie dans la G.O. 302. Qu'à cela ne tienne. Le voici de nouveau aujourd'hui, tout frais... Un bien triste événement que la mort de Bon Scott, le chanteur d'AC/DC, bouzillé par une overdose d'alcool au fond d'une automobile, quelque part à Londres. Un mythe n'est jamais facile à assumer, surtout dans le hard-rock ravageur et bouffeur d'énergie : la réputation d'écluseurs qui entourait AC/DC a servi longtemps l'image du groupe, mais il a fallu payer la note. Une mort c'est un peu cher, même si ça décourage quelques alcoolos à venir, comme moi. Le meilleur hommage qu'on puisse rendre au cadavre de Bon Scott c'est d'écouter tous les disques du groupe. En plus, ce n'est pas désagréable. Mieux, en tous cas, que suivre un enterrement sous la pluie. Car



Ganafoul

le rock d'AC/DC est vraiment exceptionnel. Il me rappelle mes émois de jeunesse, à l'écoute des premiers albums de Led Zeppelin. **Highway to hell** (Atlantic, dist WEA) est très autobiographique. Le groupe y raconte ses déboires, les difficultés et les fatigues mortelles de tournées mondiales gigan-

tesque : l'enfer, à tous les sens du terme. Une musique terriblement efficace pour une vie de dingue... Et des shows incroyables où les musiciens montaient sur scène en habit d'écolier, histoire de se foutre d'un système éducatif dont ils avaient beaucoup souffert et aussi, pourquoi pas, de se mettre au niveau de leur très jeune public. Aujourd'hui, les pères de famille sont rassurés pour leurs gosses : pendant un moment AC/DC ne leur donnera plus envie de faire l'école buissonnière. Heureusement le pouvoir subversif de leur musique restera gravé sur quelques albums, dont **High Voltage** et **If you want blood, you've got it** (un titre très prophétique !) tous deux chez Atlantic (dist. WEA).

En France, aussi, le hard a fait des petits : Ganafoul est parmi les meilleurs. Pour peu qu'il fasse attention à l'alcool, il risque de rester dans l'his-

toire du rock d'ici. Leur nouvel album, **Side 3** (Crypto, dist. RCA) mérite une écoute attentive : issu de la banlieue lyonnaise et nourri de musique américaine, Ganafoul a réussi la synthèse entre une expression bien de chez nous (même s'il chante en anglais, le traitre !) et l'esprit universel du hard-rock. Aidé par le petit label Crypto, qui a beaucoup travaillé, de son Est lointain, au développement d'une musique française de qualité, Ganafoul est un exemple plutôt encourageant pour tous les inconnus qui grattent sur leur guitare comme des fous dans tous les coins. Ils peuvent leur

envoyer des bandes. Mais attention, Crypto a démenagé. On ira leur jouer de la cornemuse au 21 place Broglie, 67000 Strasbourg (tél 88/32 34 60). Il faut aussi que je vous avoue que le précédent album de Ganafoul un **Live** (Crypto, dist. RCA) n'est pas mal du tout, et que Crypto lance un autre groupe, Speed Queen, dont le premier 33T vient de sortir. Il faut écouter **Lucifer Daugter**, ou **Rosie Baby** sur cet album. C'est plutôt fort. Faute avouée à demi pardonnée.

Bernard Blanc

Les concerts de la semaine :

mercredi 3 avril : Lene Lovich, à Rouen. Shakin'street à Anancy et Nightrider à Poitiers. Edith Nylon à Amiens.
Jedi 3 : Lene Lovich à Lille. Shakin'street à St Etienne. Nightrider à Bordeaux. Minuit Boulevard à Arles.
Vendredi 4 : Jethro Tull au Palais des Sports de Dijon, Edith Nylon à Villeneuve s/Yonne, Shakin'street à Clermont Ferrand, Nightrider à

Angoulême.

Samedi 5 : Shakin'street et Edith Nylon à Dôle. Nightrider à la Roche s/Yon, Minuit Boulevard à Miramas. Et début du Printemps de Bourges.

Dimanche 6 : Uriah Heep au Bataclan de Paris.

Mardi 8 : Police au Palais des Sports de Lyon.



Rigolade :

Epatez vos amis fanas de polars en lisant ostensiblement sous leur nez la dernière réédition de Delly chez J'ai Lu, **Les deux crimes de Thècle**. Les ficelles du roman policier y sont accrochées à tous les ingrédients de l'eau de rose : une gentille infirmière qui épouse un séduisant docteur dans un monde de jeunes filles malheureuses. Vous n'êtes pas obligés de me croire : c'est lisible et distrayant.

Muc :

Le mensuel **Pilote** fait peau neuve. Pour son n°70, il passe à 100 pages pour 10 balles, et ausculte le monde par la BD, avec tendresse et amitié, c'est Vidal qui le dit. Avec une parodie d'**Actuel** plutôt drôle et les habitués habituels : Christin, Mézières, Bilal, Solé, etc. Vous ne perdrez pas vos 10 balles, allez.

Entété :

C'est sûrement vous qui avez sauvé **Le Porte-Voix** après l'appel au soutien lancé par l'Ordonnance. Bravo ! Le nouveau n°, tout frais, cause du nucléaire, des militaires, de la drogue : des tas de choses joyeuses, quoi. **Le Porte-Voix**, 3 rue Désiré Claude, 42 000 St Etienne. Abonnements : 5n°, 20F. Encore un effort ! Les chèques à l'ordre de Pierre Thiollière, SVP !

Sang :

Un ruisseau d'hémoglobine mouille les pieds des meubles anciens dans le polar de Michel Guibert, **L'enclos d'Isoli-**



ne (Librairie des Champs Elysées, le Masque 1 581). Une descente intelligente dans l'enfer de la province avec les ragots, les tics et le folklore d'un petit village de Sologne. En prime : de l'humour et un privé qui aime ridiculiser les flics. Et des révélations sur les magouilles des antiquaires. Méfiez-vous du Louis XV !

Gaspi :

Les Amis de la Terre de Fayence (c/° Véronique Degas, Le Bas Maluby, 83 440 Fayence) partent en guerre contre l'autoroute électrique qui va défi-



(photo Baaron)

CHANSONS EN VRAC (Yves Pecqueur, Michel Bijeault) : La tendresse... Bien que ça grince... ça grince, mais avec un sourire moqueur. Ça commence tout sérieux, puis ça dérape et vice versa... un vrai jeu de miroirs ! profond mine de rien. Bien sur on a tatonné, on tatonne encore un peu mais avec un talent original (ce qui est rare quoi qu'on en dise). Toutes leurs hésitations, toutes leurs attirances pour le spectacle scénique on les retrouve dans leur tour de chant... mais on est loin du «to



(photo Baaron)

be or not to be». Ce serait plutôt deux augustes qui nous font rire au bord des larmes. Allez rire et sourire dans l'univers de «chansons en vrac»; ça laisse des souvenirs qui donnent à réfléchir.

F.M.

Du 29 avril au 17 mai. Le marchepied, 7, rue Henri Chevreau, Ménilmontant. 20 heures.

SF :

Plus que quelques jours pour le festival de SF de St Etienne. Il y a des flottements entre la FOL qui évite un peu les questions politiques et quelques autres animateurs, comme les gens de la Librairie l'Antibroge (40 rue Mimard) qui veulent ressiter la SF dans son contexte social. C'est à eux que vont mes sympathies, bien sûr. Une occasion supplémentaire de soutenir une librairie différente.

Fachos :

Jusqu'au 26 avril à la Fnac Montparnasse à Paris ne ratez surtout pas les **Images de l'Extrême Droite**, histoire de reconnaître les nazis d'aujourd'hui quand vous les croisez dans la rue. Vous avez l'autorisation de tirer à bout portant, même dans le dos. Complétez vos doc avec **l'Histoire des Services Secrets Nazi** chez Presses Pcket (n° 1 833). Vous êtes prêts. Feu !

Docteur Bernard Blanc

Quand un garde mobile se trouve cerné
par l'étrangeté de la lande bretonne...

DECHIRURES



Un grand soleil jouait avec les pâles nuages d'été... Viviane riait aux embruns de 7 années d'insouciance innocente... Une houle patiente écumait les vagues déferlantes aux grèves tièdes; la saison mendait le repos... Moulé dans le sable chaud, Yann oubliait... Il était bien, bien, bien... à portée des tendresses d'Annie...

- Debout là-dedans ! Allez ! Allez ! Les gars, debout !. Brûlé par les néons, arraché à son rêve, Jean le Bihan sauta du lit en fer en même temps que ses compagnons de chambrée. Les lavabos communs d'émail rongé, l'eau glacée pour se réveiller le visage... Maudite campagne ! Boulot de chien ! Plus à l'ouest, les souvenirs de son enfance - le père - se crevant à voler à une terre ingrate les maigres fruits de l'épuisement d'un sol trop fatigué... Les ivresses, amnésies d'un quotidien trop lourd de soucis... Les coups, trop souvent... La vieille, le soir avec ses histoires à dormir debout, à l'orée du sommeil, Brocéliande, les fées et les Bardes... A dégager ! Village d'ennui ! Les filles parties vers la ville !... Il avait signé l'engagement en 70... Les mobiles... La gendarmerie... Métier d'hommes ! Quelle connerie ! Que faire d'autre ? Les cannettes de Kronenbourg, chez Luce, au bistrot

du bourg ?... Et puis Annie, comme un éblouissement au bal d'un 14 juillet... L'enfant conçu aux feux de leur jeunesse en sursis... Première épreuve, 74, Fougères, les vieux en face, fécondant la terre d'un lait misérablement marchandé aux gros distributeurs... La rage de ceux-là où il aurait pu reconnaître son père - à gueuler - dérisoires, face aux forces de l'ordre républicain dont il faisait partie à présent. Aujourd'hui, les connards de la pointe du Raz, perdus au bout d'un monde, manipulés par les gauchistes au refus de la centrale nucléaire que les autorités avaient projetés de construire du côté de Plogoff - pour fournir en énergie électrique la Bretagne. Faisaient chier depuis 5 semaines - les insultes, les railleries... les cailloux dans la gueule quand ils partaient, le soir... Même pas moyen de leur donner une leçon - les ordres des chefs - pas de bavures ! Tu parles !... 4 heures ! Pas une heure pour se lever ! Brouillards... Les rudes bancs des camions bâchés... Les phares trouant la nuit - convoi perdu... Aux timides cahots, un bercement t'emporte... «Les habitants de la basse Bretagne sont aussi cons que des manches à balai...» annoncent les autres...

Silence... Le camion s'est arrêté... Yann se rend compte qu'il est seul sur le banc... Merde ! ou sont passés les potes ! «Jacquot ! Bibi ! Paulo ! Faites pas les cons !» La nuit semble absorber sa voix qu'il essaye d'assurer. «Eh ! les mecs !...» plus de fusil, non plus... La lande, déserte à perte de vue... A gauche, un bois... Mais, oui, ils doivent être en train de dégager un barrage érigé par les autres salopards durant la nuit... Les rangers grincant aux cailloux du chemin... Alors qu'il arrive aux arbres, l'aube commence à poindre en même temps qu'issue des entrailles de la terre, une gamme d'orgue sombre bouscule le silence de la nuit... Autour de lui, les chênes soudain comme des cathédrales le cernent... Aux orgues succèdent l'acide plainte des cornemuses et des bombardes, précédent 3 jeunes filles vêtues de lin blanc porteuses d'un chaudron étincelant et qui semblent flotter sur le chemin... Derrière, des vieillards habillés de toges frappées du Triskell portent aux côtés une faucille d'or... Une foule en liesse de femmes,

d'enfants et d'hommes débouche à son tour dans la clairière... Paralysé par la peur, il s'aperçoit alors que le cortège forme arc de cercle autour de lui tandis qu'il reconnaît avec stupeur Annie parmi les porteuses, et puis Viviane, son père, des cousins oubliés... Il voudrait crier, mais les mots ne franchissent pas ses lèvres... Adossé à une imposante pierre en forme d'autel, il ne peut croire que c'est de lui que parle le vieux Druide qui se tient face à lui : «Frères, sœurs ! Aujourd'hui est jour de liesse ! Yann, notre frère a choisi la veille de grand solstice pour s'immoler au soleil d'Esus, par le courage de Cernunos, le grand solitaire dont nous vénérons la noblesse, la fierté et la sagesse... Que Lug, protecteur des moissons d'été le conduise en d'autres univers vers une destinée plus harmonieuse et plus clément...»

Il voit encore l'éclair de la lame frappée par le premier rayon du soleil, au charme mortel du Grand Druide, à l'accomplissement du suicide

rituel avant que tout ne bascule vers un gouffre de fuite vertigineuse... Déchiré par des épines invisibles, la terreur au ventre, il étouffe, souffle haletant - aux harcèlements d'oiseaux féroces - chimères noires - cris stridents des becs accérés... Les nuages sombres fuient comme des cavales... Océan ! Océan ! comme un appel ! Mais à peine le premier pas sur la grève, il lui semble qu'une bouche visqueuse absorbe son pied; terrifié il sent ses jambes s'engluer aux suctions noires et froides. Alors, il hurle tout à fait quand il se voit chavirer vers les ténèbres molles...

«Oh ! Oh ! Et bien, Jean, ça va pas ? Pas fou de crier comme ça ! Tu pionces comme un sourd depuis Pont-Croix ! Te laisse pas emporter par le diable ! On est arrivé et c'est pas triste, les autres connards ont déversés leurs ordures sur la route; faut qu'on dégage tout ça !...»

... quand au milieu des gaz lacrimogènes, le soir, Yann bascula face contre terre au brusque démarrage du camion militaire, la nuit devint pour lui encore un peu plus noire...

Christian Weiss